



REVUE DE PRESSE SAISON 2013-2014

Die lustigen Weiber von Windsor

– Otto Nicolai

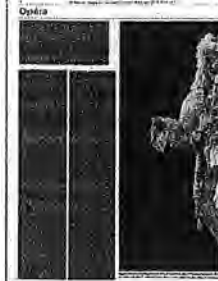
6, 8, 11, 13, 15 juin 2014

Couverture média *Die lustigen Weiber von Windsor*

OPÉRA DE LAUSANNE

Médias	Sujet	Parution
Presse écrite		
24heures / supplément	présentation et interview d'Harry Peeters - Matthieu Chenal	27.avr.13
Scènes Magazine	entretien avec David Hermann - Martine Duruz	02.oct.13
24heures / supplément	présentation et entretien avec Franck Beermann - Matthieu Chenal	25.janv.14
Profil Magazine	annonce + concours	29.avr.14
SORTIR / Le Temps	présentation - Julian Sykes	31.mai.14
L'Hebdo	présentation - Dominique Rosset	28.mai.14
Scènes Magazine	annonce agenda juin	01.juin.14
24 heures	présentation et entretien avec David Hermann - Matthieu Chenal	02.juin.14
GO OUT! Magazine	annonce	05.juin.14
Le Temps	critique - Julian Sykes	10.juin.14
24heures	critique - Matthieu Chenal	11.juin.14
Le Courrier	critique - Marie Alix Pleines	11.juin.14
Le Matin Dimanche	critique - Jean-Jacques Roth	15.juin.14
Presse Internet		
sortir.ch	annonce spectacle	03.juil.13
lausanne.ch	annonce Forum Opéra	14.mai.14
radioswissclassic.ch	annonce spectacle	29.mai.14
lausanne.ch	annonce spectacle	31.mai.14
letemps.ch	critique - Julian Sykes	09.juin.14
lecourrier.ch	critique - Marie Alix Pleines	11.juin.14
www.crescendo-magazine.be	critique - Paul-André Demierre	12.juin.14
opera-online.com	critique - Emmanuel Andrieu	14.juin.14
asopera.fr	critique - Didier van Moere	15.juin.14
afficha.info	critique - Victor Ignatov	15.juin.14
der-neue-merker.eu	critique - Marcel Paolino	16.juin.14
kulturkompasset.com	critique - Henning Høholt	17.juin.14
musikzen.fr	critique - Marc Vignal	18.juin.14
concertonet.com	critique - Claudio Poloni	18.juin.14
webtheatre.fr	critique - Caroline Alexander	19.juin.14
maestro.net.pl	critique - Leszek Bernat	25.juin.14
Radios		
RTS Espace 2 / Avant-Scène Opéra	présentation + interview d'Eric Vigié - Paul-André Demierre	31.mai.14
RTS La 1ère / Le Journal de 12h30	présentation + interview de David Hermann - Natacha Van Cusem	05.juin.14
RTS Espace 2 / MaGMA	présentation + interview d'Eric Vigié et d'Eve-Maud Hubeaux - Yves Bron	05.juin.14
RTS Espace 2 / Avant-Scène Opéra	critique - Paul-André Demierre	14.juin.14
RTS Espace 2 / Initiales	"L'enfance de l'art": interview d'Eve-Maud Hubeaux - David Meichtry	15.juin.14
Télévisions		
La Télé	S'il nous plaît: reportage et interview d'Eve-Maud Hubeaux - Zelda Chauvet et Gabriel de Weck	10.juin.14

PRESSE ÉCRITE



Harry Peeters aime jouer les vieux ridicules

Le baryton hollandais incarnera un truculent Falstaff dans *Die lustiger Weber von Windsor*, d'Otto Nicolai

«**F**alstaff, c'est le vieux mec qui se croit encore beau et intelligent - un truc rigolo, comme Monsieur de Pourceaugnac.» Joint à son domicile en Belgique par téléphone, Harry Peeters ne fait pas cette comparaison par hasard. C'est lui qui incarnait le personnage comique de Molière dans l'opéra éponyme de Frank Martin sur la scène de l'Opéra de Lausanne en 2007. Et il remontera sur cette même scène en juin 2014 pour interpréter un Sir John Falstaff aux traits effectivement similaires.

Evitons avant tout les malentendus, il faut préciser qu'on n'aura pas affaire au Falstaff légendaire de l'ultime opéra de Verdi! Mais à celui, moins connu mais tout aussi jubilatoire, que le compositeur allemand Otto Nicolai a mis en scène dans ses *Joyeuses commères de Windsor* en 1849, d'après la pièce de Shakespeare. Décédé à 39 ans, deux mois après la création de son chef-d'œuvre à l'Opéra de Berlin dont il venait de prendre la direction, Otto Nicolai aurait pu jouer un rôle majeur s'il avait vécu plus longtemps. Il a connu un certain succès comme com-

positeur lyrique en Italie, puis comme chef d'orchestre à Vienne où il organisa des séries de concerts qui donneront naissance à l'orchestre philharmonique. Réunissant avec brio les influences de Mozart, Mendelssohn, Weber et Rossini, ses *Lustiger Weber von Windsor* se sont maintenues au répertoire des théâtres allemands, malgré la concurrence du *Falstaff* de Verdi.

Lors de ses débuts à Vienne, Harry Peeters se souvient avoir joué Herr Reich dans l'opéra de Nicolai: «J'admirais énormément le vieux chanteur qui interprétait Falstaff - et maintenant c'est à mon tour de faire ce rôle!» Au cours de sa carrière dans les troupes de Vienne, Darmstadt, Düsseldorf et Cologne, Harry Peeters a petit à petit endossé les rôles les plus lourds du répertoire.

Aujourd'hui chanteur indépendant, il vient de faire Klingsor dans *Parsifal* de Wagner à Copenhague et Wotan dans *Le Ring* à Amsterdam. A 53 ans, le baryton hollandais estime avoir l'âge et l'expérience idéale pour incarner Falstaff, ce personnage fanfaron et pleutre, égoïste, ivrogne et débauché - «qu'on ne peut pas réussir en étant jeune» - et dont la caricature doit être subtile. «Il faut en fait se prendre soi-même très au sérieux, argumente-t-il, sinon ça ne donne pas l'effet comique. On doit vraiment se croire désirable et penser qu'on peut écrire deux lettres d'amour à deux femmes en même temps.»

«On ne peut pas

réussir ce rôle en étant jeune»

Harry Peeters, baryton

A Lausanne, Harry Peeters abordera donc pour la première fois le personnage chez Nicolai, mais sans crainte: «J'ai déjà chanté celui de Verdi en Italie, je sais déjà ce que je peux attendre de ce Falstaff-là: le caractère est le même, bien que l'écriture musicale soit très différente, plus classique, avec des récitatifs et des airs bien délimités. Par certains côtés, Nicolai est plus facile à mettre en place que les ensembles chez Verdi, mais, étonnamment, c'est une musique presque plus drôle.»

Selon le chanteur, le plus important dans cet ouvrage est d'avoir un spectacle «bouffonnesque et plein d'effets visuels». Harry Peeters ne connaît pas encore David Hermann, le metteur en scène choisi par Eric Vigié, mais il fait confiance au flair du directeur de l'Opéra de Lausanne: «Je sais qu'il a le sens du théâtre. Il a plein de choses rigolotes dans la tête! Et je vais naturellement apporter mes bonnes idées sur le personnage.» **Matthieu Chenal**

Die lustigen Weber von Windsor

● **Juln 2014:** ve 6 (20 h), di 8 (17 h),

me 11 (19 h), ve 13 (20 h), di 15 (15 h)

● **Midi-récital:** ma 10 (12 h 15)

● **En coproduction avec l'Opéra Royal de Wallonie**

Gesamt/Supplément Tabloid

Tamedia Publications Romandes
1001 Lausanne
021/ 349 44 44

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 71'957
Parution: irrégulière



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 4
Surface: 110'376 mm²



Harry Peeters en Monsieur de Pourceaugnac, dans l'opéra éponyme de Fink Martin présenté à Lausanne en 2007. «Falstaff, c'est le vieux mec qui se croit encore beau et intelligent, comme Pourceaugnac.» VANAPPELGHEM

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 40
Surface: 35'315 mm²

entretien avec david hermann, metteur en scène

Die lustigen Weiber von Windsor

Sa mère étant française, David Hermann a aimablement et sans difficulté répondu dans notre langue à quelques questions par téléphone. Son nom est bien connu en Allemagne, où il travaille beaucoup, mais aussi en Suisse alémanique et commence à l'être en France et en Belgique. Il est né à Würzburg en 1977.

A la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin, il a suivi un cursus destiné aux futurs metteurs en scène. Cette formation n'existe que dans trois villes d'Allemagne, les deux autres étant Hambourg et Munich. Elle comprend des cours de toutes sortes pendant deux ans - piano, chant, théâtre, théorie musicale, dramaturgie, travail avec les chanteurs, participation à des masterclasses... -, période suivie de trois ans de préparation à la pratique.

En 2000 il a gagné le concours international de mise en scène et décors de Graz, décrochant le premier prix au grand dam des 159 autres candidats ! L'opéra imposé cette année-là était *Parsifal*.

Cette formation lui a permis de concilier ses deux passions : la musique classique et le théâtre. Elle a été complétée par une fréquentation assidue des opéras de Bâle et de Zurich dont son lieu de résidence n'était pas éloigné.

Il a aussi beaucoup appris du metteur en scène Hans Neuenfels, connu pour son goût de la provocation. Il a appris surtout l'intensité dans le travail, la responsabilité par rapport aux œuvres, mais aussi la liberté de chercher toujours de nouvelles idées, de nouvelles perspectives. Enfin il a appris comment gérer les problèmes pratiques, comment organiser les répétitions, comment présenter un concept suffisamment à l'avance, comment reconnaître les priorités.

Liberté

Les metteurs en scène ont en général un

style auquel ils semblent tenir. Chéreau, Py, Tcherniakov... Ce n'est pas le cas de David Hermann.

Pour lui, chaque œuvre est différente ; il n'est pas fixé sur un style, il préfère partir chaque fois d'une page blanche. Le goût et l'esprit des bonnes comédies lui plaisent autant que le côté intellectuel et plus ardu des opéras contemporains. Il a participé récemment à la production de *Prima*, opéra de

chambre de Chaya Czernowin, coproduction du Théâtre et du Festival de Lucerne. Il dit s'être efforcé de donner, par sa mise en scène, l'occasion au public de mieux écouter la musique, qui a eu en l'occurrence la priorité. Trouver un équilibre entre pensée et sentiment, c'est ce qui l'intéresse. Pressenti par Gérard Mortier, il a également mis en scène au Teatro Real de Madrid l'opéra *La Regina en blanco* de Pila Jurado. Cette dernière en a aussi écrit le livret et assumé le rôle principal ! Tenter dans la foulée d'influencer la mise en scène lui semblait naturel. C'était sans compter avec la puissance de

persuasion de David Hermann, qui a finalement fait accepter sa vision des choses. D'autres créations contemporaines telles que *Sing für mich*, *Tod* de Claude Vivier ou *Das Mädchen mit den Schwefelhölzern* d'Helmut Lachenmann font partie de la liste des opéras déjà nombreux, baroques, classiques et modernes, figurant sur son CV.

Joyeuses commères de Windsor

David Hermann adore cet opéra « génial », surtout représenté dans les pays germaniques. Il y trouve la chaleur du sud (Otto Nicolai, le compositeur, a vécu à Rome), la tendresse, le charme de la mélodie.

La mise en scène ne reprendra pas exactement ce qui a été fait à Gelsenkirchen, d'abord parce que les décors et les costumes ne seront pas conçus par les mêmes personnes. Or David Hermann travaille toujours en étroite collaboration avec elles. Quelques idées seront reprises, mais beaucoup de changements interviendront.

C'est une pièce sur les problèmes du couple, pense-t-il. Les époux Fluth se disputent, s'affrontant de façon intense. Le sujet n'a rien perdu de son actualité ; il peut donc être traité dans le milieu de grande bourgeoisie actuelle. Falstaff n'est pas ici le personnage principal. Fluth connaît les affres d'une jalousie violente et va même jusqu'à inviter ses voisins à dévaster son propre logement pour retrouver Falstaff, qu'il soupçonne. Les personnages ont envie de se déguiser pour révéler un aspect d'eux-mêmes dont ils sont d'ailleurs surpris. Ils s'acharment sur le pauvre Falstaff, qui, après tout, n'a fait qu'écrire deux lettres !

Par égard pour le public francophone, les dialogues parlés en allemand, qui datent de 1849, ont été supprimés au profit d'un texte de

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 40
Surface: 35'315 mm²

liaison plus moderne, dit en français par un
acteur.

*D'après des propos recueillis par
Martine Duruz*

A l'Opéra de Lausanne, vendredi 6 juin 2014, 20h /
dimanche 8 juin 2014, 17h / mercredi 11 juin 2014, 19h /
vendredi 13 juin 2014, 20h / dimanche 15 juin 2014, 15h:
les Joyeuses Commères de Windsor de Otto Nicolai
Billetterie : en ligne sur le site de l'opéra, ou par télépho-
ne + 41 21 315 40 20 du lundi au vendredi de 12h à 18h.



David Hermann

Opéra

Beermann ressuscite Nicolai

A travers *Die lustigen Weiber von Windsor*, le chef allemand tient un génie de l'opéra

Le Falstaff allemand avait l'accent italien. C'est en substance la thèse de Frank Beermann, chef d'orchestre allemand qui vient diriger à Lausanne *Die lustigen Weiber von Windsor*, (*Les joyeuses commères de Windsor*) la farce burlesque d'Otto Nicolai inspirée de Shakespeare. Otto Nicolai était un cosmopolite. Né en 1810 à Königsberg, en Prusse, il fuit la maison à 16 ans pour échapper à une carrière d'enfant prodige. Il séjourne d'abord à Berlin, puis gagne l'Italie où il présente quelques opéras. A Vienne, il fonde rien moins que l'Orchestre philharmonique en 1842, puis retourne à Berlin pour y donner ses fameuses *Lustigen Weiber*, véritable tube populaire dans l'espace germanique, avant de mourir d'une crise cardiaque à 39 ans, la même année et au même âge que Chopin. Ce vagabondage européen se retrouve dans sa musique qui épouse parfaitement tous les styles de l'époque, avec un goût prononcé pour l'Italie. «Tous les compositeurs européens étaient influencés par l'Italie, commente Frank Beermann, même le jeune Wagner. On a parfois voulu rapprocher *Les joyeuses commères de Freischütz* de Weber pour le rattacher au romantisme allemand mais à part la langue et les dialogues, c'est typiquement italien.»

Frank Beermann connaît bien la musique d'Otto Nicolai. Il est même le seul chef d'orchestre à avoir joué et enregistré les deux autres opéras conservés de ce compositeur, totalement tombés dans l'oubli: *Il Templario* d'après *Ivanhoé* de Walter Scott (paru chez CPO) et *Il Proscritto* créé à la Scala de Milan sur un livret refusé par Verdi (à paraître). «J'avais fait un cycle *bel canto* à Leipzig autour de Bellini et Meyerbeer quand un musicologue m'a signalé qu'Otto Nicolai avait écrit des opéras dans ce genre. *Il Templario* n'avait plus été monté depuis le XIXe siècle et il est effectivement écrit dans le plus pur style italien, au même titre qu'*Il Proscritto*.» Engagé comme *Generalmusikdirektor* de l'Opéra de Chemnitz et de la Robert-Schumann-Philharmonie depuis 2007, le chef d'orchestre allemand a proposé ces deux ouvrages qui ont eu un grand succès.



Frank Beermann: «Otto Nicolai avait finalement trouvé son style, avec des mélodies excitantes». DR

«On a parfois voulu rapprocher *Les joyeuses commères de Freischütz* de Weber pour le rattacher au romantisme allemand, mais à part la langue et les dialogues, c'est typiquement italien.»

«Avec *Les joyeuses commères*, qui est naturellement dans une veine comique différente, on peut parler avec Nicolai d'un véritable génie de l'opéra.» Alors qu'on sent dans cette musique les influences multiples de Rossini, Mendelssohn ou Mozart, Frank Beermann est convaincu du talent propre au compositeur allemand: «Il avait finalement trouvé son style, avec des mélodies excitantes, un esprit léger et vif, une caractérisation très précise des personnages et une or-

chestration originale pour l'époque, qui met en avant dans les airs des instruments solistes de l'orchestre.»

Matthieu Chenal

Die lustigen Weiber von Windsor, d'Otto Nicolai

● **Juin:** ve 6 (20 h), di 8 (17 h), me 11 (19 h), ve 13 (20 h), di 15 (15 h) ● **Nouvelle production**, en coproduction avec l'Opéra Royal de Wallonie ● **Midi-récital:** ma 10 (12 h 15) ● Avec le soutien de KPMG

Les ressources musicales de Chemnitz

● **Eclairage** Chef musical de l'Opéra et de la Philharmonie de Chemnitz, Frank Beermann peut témoigner du remarquable essor culturel d'une ville plus connue pour son industrie minière et son passé communiste - elle s'appelait Karl-Marx-Stadt du temps de l'Allemagne de l'Est. La 3^e ville de Saxe après Dresde et Leipzig a une longue tradition musicale. «L'orchestre y a été fondé en 1833, ce qui en fait l'un des plus anciens d'Europe, raconte Frank Beermann. Pour avoir accueilli la première représentation du *Parsifal* de Wagner après Bayreuth, l'Opéra est parfois décrit comme le Bayreuth saxon.»

Le grand éclectisme de la programmation lyrique ne lasse pas de surprendre. Lors de l'interview



Frank Beermann dirige l'Opéra et la Philharmonie de la ville. DR

téléphonique avec Frank Beermann, le chef répétait *Le grand macabre* de Ligeti, qu'il dirige en alternance avec *Don Carlos* de Verdi, avant d'enchaîner sur *Die schweigsame Frau* de Richard Strauss, avec Julia Bauer (elle était

Lakmé en octobre à Lausanne). Même le *New York Times* s'est enthousiasmé sur l'offre lyrique d'une ville de 240 000 habitants: «Chemnitz donne 14 opéras par saison. Quelle compagnie aux Etats-Unis, à part le Metropolitan Opera, peut offrir un tel répertoire?» Un plan d'austérité communal menace toutefois l'institution. A cours de ressources pour la culture, la ville prévoit de supprimer 23 postes de musiciens sur les 98 actuels de la Philharmonie. «Nous avons lancé une pétition cet automne, qui a récolté 15 000 signatures, mais la bataille n'est pas finie. L'enjeu est de taille, car la ville est laide, l'équipe de foot mauvaise. Chemnitz n'a pas d'autres atouts pour se vendre que la culture», plaide le chef d'orchestre.



PROFIL

le magazine des femmes qui osent la différence

Abonnez-vous / 1 an à **Fr. 29.-**
+suppléments

À GAGNER POUR LES 5 PREMIÈRES ABONNÉES :

5x2 entrées pour le spectacle d'opéra
du vendredi 6 juin 2014 au dimanche 11 juin 2014

Rires aux éclats à l'Opéra

Cocher Si l'on Palast, l'opéra des joyeux
Frangins de Muscadin de Shakspeare et son
du oïlbre par l'opéra de Verdi. Fut son grand
refaire dans l'opéra-cantique en trois actes
d'Otto Nicolai (1810-1894), Die lustigen
Weiber von Windsor. Il devra une nouvelle fois faire
face à de nouvelles propriétés planes de
diction dans cette histoire où les femmes
ne se laisseront pas prendre pour des primes.
Herbert von Mosenthal, l'auteur du livret
qui accompagne l'opéra, confère en effet à
la part féminine une place privilégiée, su-
blime par le savoir de sa musique. Une
crausie qui lui permet en son temps de
tenir la dentelle haute à Verdi, dont il est le
contemporain. À ne pas manquer donc, à
l'Opéra de Lausanne.



L'abonnement est adressé à: Agafi SA, rue de Genève 17, CP5031, 1002 Lausanne - abos.profil@agafi.com

Le tarif de base pour un an (12 numéros) est de Fr. 29.- (prix de vente au public) + 20% de frais de gestion et de livraison (soit Fr. 34.80) = Fr. 53.80.

Le tarif de base pour un an (12 numéros) est de Fr. 29.- (prix de vente au public) + 20% de frais de gestion et de livraison (soit Fr. 34.80) = Fr. 53.80.

Mes coordonnées (Champs obligatoires)

Nom

Prénom

Rue

NPA/Loc.:

Tél.

E-mail

Date/signature

Ses coordonnées (Champs obligatoires)

Nom

Prénom

Rue

NPA/Loc.:

Tél.

E-mail

Date/signature

www.profilmag.ch

Le Temps

 Le Temps
 1211 Genève 2
 022/ 888 58 58
 www.letemps.ch

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Presse journ./hebd.
 Tirage: 39'716
 Parution: 10x/année

 N° de thème: 833.008
 N° d'abonnement: 833008
 Page: 49
 Surface: 18'072 mm²

LYRIQUE

Un bijou d'opéra-comique d'après Shakespeare

L'Opéra de Lausanne clôt sa saison avec «Les Joyeuses Commères de Windsor» de l'Allemand Otto Nicolai



Qui dit *Falstaff* pense naturellement à Verdi. Mais le goujat ventru de Shakespeare anime d'autres ouvrages lyriques. L'Opéra de Lausanne programme *Les Joyeuses Commères de Windsor* d'Otto Nicolai (1810-1849). Un bijou d'opéra-comique – avec une touche de fantastique – servi dans une mise en scène de David Hermann et dirigé par Frank Beermann.

L'histoire met en scène les personnages féminins. Madame Fluth et Madame Reich, toutes deux courtisées par Sir John Falstaff, grand seigneur défraîchi, sans le sou, décident de donner une leçon au goujat. Elles organisent d'in vraisemblables rendez-vous, au cours desquels Monsieur Fluth apprendra que sa jalousie malade n'a pas lieu d'être. Dans la famille Reich, Monsieur soutient un prétendant à la main d'Anna; Madame appuie la demande d'un autre. Evidemment, Anna en aime un troisième (le beau et jeune Fenton), auquel ses parents devront consentir à l'occasion d'un dernier tour joué à Falstaff au parc de Windsor.

Le style d'Otto Nicolai est d'une fraîcheur irrésistible. Sa plume mêle la science orchestrale allemande au galbe mélodique italien. «L'inspiration agréable flatte toujours l'oreille», comme le relève Piotr Kaminski, dans *Mille et Un Opéras* (chez Fayard). La scène du parc de Windsor baigne dans une atmosphère où l'on pourra déceler l'influence de Carl Maria von Weber et celle de Mendelssohn (*Le Songe d'une nuit d'été*). «Il est inutile de mesurer l'opéra de Nicolai à l'aune du chef-d'œuvre de Verdi, poursuit Piotr Kaminski. Il vaut mieux juger *Les Joyeuses Commères* selon leurs mérites, en goûtant la verve des duos [...], la qualité des solos [...], l'humour et la variété des ensembles.» Julian Sykes

David Hermann monte cette œuvre rarement portée à la scène, d'une plaisante fraîcheur

Lausanne. Opéra de Lausanne, av. du Théâtre 12.
 Ve 6 à 20h, di 8 à 17h, me 11 à 19h, ve 13 à 20h, di 15 juin à 15h.
 (Loc. 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch).

L'Hebdo
1002 Lausanne
021/331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 41'118
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 67
Surface: 11'455 mm²



Brillantes commères ressuscitées

Lyrique

On pourrait penser par moments à Rossini qui serait chanté en allemand, puis on file du côté des *Singspiele*, puis retour en Italie dans un cortège d'effets dramatiques qui débouchent en fanfare sur des rires farcis d'intrigues; la résurrection lausannoise des *Joyeuses commères de Windsor* d'Otto Nicolai est un événement à ne pas manquer. Cet opéra est fascinant. Il convoque en effet toutes les richesses orchestrales et vocales possibles et les met au service d'un burlesque accentué par le sérieux



et l'intelligence d'écriture qui le nourrissent. L'histoire, inspirée de Shakespeare, est celle qui, quarante-cinq ans plus tard, donna lieu au *Falstaff* de Verdi. Mais Otto Nicolai prend le parti du théâtre, non des êtres; il traite chacun des person-

nages avec la même intensité et les caractérise un à un avec une acuité et une palette stylistique aussi vastes que ses connaissances. Compositeur né en Prusse en 1810, il passa sa vie à voyager, de préférence en Italie, plongeant avec délectation ses racines «mozartiennes» dans le terreau du Sud. Pour partir à la découverte de son univers, il vaut la peine de chasser les références à d'autres compositeurs qui se sont entre-temps imposés dans le répertoire et savourer l'exubérance instrumentale et vocale follement colorée d'un jeune cosmopolite qui

connaissait toutes les ficelles de la scène et en a joué avec brio. Il est dirigé ici par un de ses fervents défenseurs, le chef allemand Frank Beermann. Mise en scène de David Hermann. ■

DOMINIQUE ROSSET

Lausanne, Opéra.
Du ve 6 au di 15.
Rens. au 021 315 40
20 ou www.opera-lausanne.ch



scènes de juin

Agenda romand

La nouvelle production, à l'Opéra de Lausanne, de *Die lustigen Weiber von Windsor* (*Les Joyeuses commères de Windsor*) d'Otto Nicolai, coproduite avec l'Opéra Royal de Wallonie à Liège, constitue un des événements marquants de ce mois de juin, tandis que les festivals faisant la transition entre une saison 13/14 qui jette ses derniers feux et les festivals de l'été qui pointent le bout du nez occupent déjà le devant de la scène musicale : la 11^e édition du Cully Classique, du 20 au 29, et le 14^e festival de musique ancienne La Folia, du 5 au 9 juin à Rougemont, au Pays-d'Enhaut. Sans oublier la Fête de la Musique, célébrée un peu partout le 21 juin en terre romande.

A Lausanne, *Die lustigen Weiber von Windsor*, l'opéra-comique de Nicolai (1810-1849) inspiré de la comédie de Shakespeare, sera donné les 6, 8, 11, 13 et 15 juin à l'Opéra, dans une distribution dominée par le Sir John Falstaff de Harry Peeters, avec le Chœur de l'Opéra et l'OCL, sous la direction musicale de Franck Beermann, et dans la mise en scène de David Hermann. De son côté, la Route Lyrique de l'Opéra de Lausanne prendra son envol au début juin, le 1^{er} au Théâtre du Jorat – avant d'entreprendre sa grande tournée estivale en juin et juillet, avec dans ses bagages *Phi-Phi*, l'opérette du Genevois Henri Christiné (1867-1941). Gérard Demierre en signe la mise en scène, décors et costumes sont de Sébastien Guenot, le Chœur et l'Ensemble instrumental de l'Opéra de Lausanne seront placés sous la baguette de Jacques Blanc. Une vingtaine d'étapes sont inscrites au compte, de ville en château du Pays de Vaud, et jusqu'en ville de Fribourg, à l'Equilibre le 3 juin, et à l'Opéra de Vichy le 11 juillet.

Au Théâtre de Beaulieu, le 5, huitième et dernier concert de la saison d'abonnement de l'Orchestre de la Suisse Romande, avec la création suisse

d'*Emergences* (*Nachlese VI*) de Michael Jarrell, avec en soliste le violoncelle Jean-Guihen Queyras, et sous la conduite de Thierry Fischer. Des fragments symphoniques du *Martyre de Saint Sébastien* de Debussy, ainsi que des extraits du *Roméo et Juliette* de Berlioz figurent également au programme de la soirée.

Deux récitals de piano, à l'enseigne de « Fortepianissimo » des Concerts de Montbenon, sont à l'affiche de la Salle Paderewski. L'un, le 13, verra le jeune Louis Schwizgebel interpréter des pages de Haydn, de Holliger, de Ravel et de Schubert. L'autre, le 20, permettra la découverte d'œuvres de Vladimir Ryabov, compositeur né à Tchéliabinsk, à l'est de l'Oural, en 1950, par le pianiste arméno-américain Sergei Babayan. Né à Guimri, professeur réputé du Cleveland Institute of Music - Daniil Trifonov fut un de ses élèves -, Sergei Babayan jouera aussi des pages de Chopin lors de cette soirée qui promet de mettre en beauté un terme à ce cycle bienvenu de récitals de piano devenus bien rares en ville de Lausanne.

L'Orchestre de Chambre de Lausanne donnera son 10^e et dernier concert d'abonnement, les 16 et 17 juin à la Salle Métropole. La *Symphonie No 8* (9^e de l'ancienne numérotation) en *do majeur*, dite « La grande », de Schubert, ainsi que le dernier *Concerto pour piano* de Mozart, le sublime 27^e, en *si bémol majeur*, K. 595, sont au programme. Avec Radu Lupu au piano et Jukka-Pekka Saraste à la tête de l'OCL.

Au même endroit, le 22, aura lieu le 8^e Concert du Dimanche de la formation lausannoise, avec Ivan Ortiz Motos, corniste solo de l'orchestre, dans le *Concerto pour cor no 2* de Richard Strauss. Joshua Weilerstein et l'OCL interpréteront ensuite la plus beethovénienne des symphonies de Robert Schumann, la majestueuse 2^e, en *do majeur*, op. 61.

A l'église Saint François, trois manifestations sont annoncées : le 7, *De la Renaissance à nos jours*, par l'Ensemble vocal Quatuor Symphonique ; le 14, *Frescobaldi et alii*, par Jan van Hoecke, flûte et Gaël Liardon, orgue ; le 21, *Faites de la musique !*



Jean-Guihen Queyras © Yoshinori Mido

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 10x/année



N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 58
Surface: 54'969 mm²

Fête de l'orgue, une nuit de l'orgue orchestrée par Benjamin Righetti.

A Cully, sous la thématique « Vienne », le Cully Classique déploiera ses fastes du 20 au 29, avec pas moins de 21 concerts à l'affiche. Voir article consacré par ailleurs à cette importante manifestation sous la rubrique musique du présent numéro de Scènes Magazine. Programme complet sous www.cully-classique.ch



Benjamin Righetti

A Montreux, le 1er juin au Château du Châtelard, des musiciens de l'Association Arabesque présenteront « Telemann, l'Européen », à la flûte à bec, à la viole de gambe et au clavecin.

A Rougemont, l'église clunisienne du XI^e siècle accueillera les musiciens du festival La Folia lors du week-end de Pentecôte, du 5 au 9 juin. S'y produiront, entre autres, le violoniste Giuliano Carmignola, les clavecinistes Pierre Hantaï, Skip Sempé et Ruedi Lutz, les Ensembles Les Folies Françaises et Obsidienne, ainsi que L'Arpeggiata, qui proposera un voyage autour de la Méditerranée en compagnie du soprano Vincenzo Capezzuto. A découvrir aussi une toute jeune formation genevoise de huit musiciens, Chiome d'Oro, avec la soprano Capucine Keller en soliste. Programme complet sous www.festival-la-folia.ch

A Moudon, du 6 au 8, est annoncé un Festival des musiques populaires, avec tout un éventail de musiques dites traditionnelles ou populaires.

En Valais, à Chamoson le 15, l'Ensemble Huberman présentera deux grands quatuors avec piano, l'un d'Ernest Chausson, l'autre de Dvorak, le



Marie Kalinine © DR

No 2, op.87, qui date de 1889.

A Sion, le 6 à la Fondation de Wolff, la violoncelliste Ophélie Gaillard, le clarinetiste Fabio Di Casola et la pianiste Delphine Bardin joueront des œuvres de Schumann et de Brahms.

A Neuchâtel, les 27 et 28 à la Collégiale, à l'initiative des organistes et pianistes Benjamin Righetti et Simon Peguiron, les *cinq concertos pour piano* de Beethoven seront accompagnés à l'orgue par des interprètes qui inverseront leurs rôles, passant de l'orgue au piano et vice-versa, d'un concerto à l'autre. Une démarche assez singulière et originale.

Scènes Magazine
 1211 Genève 4
 022/ 346 96 43
 www.scenesmagazine.com

 Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Magazines spéc. et de loisir
 Tirage: 5'000
 Parution: 10x/année

 N° de thème: 833.008
 N° d'abonnement: 833008
 Page: 58
 Surface: 54'969 mm²

A Neuchâtel encore, le 8, et aussi à Mézières, le 15 au Théâtre du Jorat, mais après Besançon et Sochaux-Montbéliard, sera donnée une création mondiale du trompettiste de jazz Erik Truffaz, un musicien qui, pratiquant le métissage des genres, a composé un poème symphonique intitulé *Avant l'Aube*, pour trompette, électronique et orchestre. Cette création réunira l'Ensemble Symphonique Neuchâtel et l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté sous la conduite de Jean-François Verdier, directeur artistique du VHFC depuis 2010.

A Bienne, au Stadttheater, dernières représentations, les 1, 13 et 15, de *Die Entführung aus dem Serail* de Mozart et le 12, de *Figaro*, une création de Christian Henking.

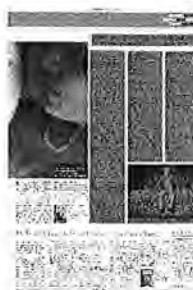
Au Palais des Congrès, les 9 et 11, en version de concert, *La Damnation de Faust* de Berlioz aura pour interprètes, sous la direction musicale de Kaspar Zehnder, Gilles Ragon en Faust, Eric Martin-Bonnet en Méphisto, Marie Kalinine en Marguerite, Jean-Luc Ballestra en Brander, avec les chœurs réunis du Théâtre Bienne-Soleure et Lyrica de Neuchâtel et l'Orchestre Symphonique Bienne-Soleure.

A Porrentruy le 7 et à Delémont le 8, récital du jeune pianiste Jean-Sélim Abdelmoula, qui jouera la *Partita No 1, BWV 825*, de Bach, la *Sonate « Pastorale »* de Beethoven, ainsi que la monumentale *Sonate en sib majeur D 960*, de Schubert.

A Porrentruy encore, le 15, l'Espace Choral et l'Orchestre Musique des Lumières, avec Facundo Agudin à leur tête, interpréteront la *Cantate BWV 131* de J.S.Bach, ainsi que des *Motets* de Victoria et de Mendelssohn.

A Fribourg enfin, outre la représentation de *Phi-Phi* du 3, le théâtre L'Equilibre accueillera le Brussels Philharmonic et son chef Michel Tabachnik pour clore la saison de la Société des Concerts. Le programme comporte trois œuvres de Richard Strauss, les poèmes symphoniques *Mort et Transfiguration* et *Ainsi parlait Zarathoustra*, ainsi que *Burlesque* pour piano et orchestre, avec en soliste Lilya Zilberstein. Une soirée tout entière consacrée au compositeur bavarois, en commémoration du 150^e anniversaire de sa naissance, le 11 juin 1864 à Munich.

Yves Allaz



Iconoclaste, David Hermann choisit pour Lausanne un opéra qui lui ressemble

Classique

Le jeune metteur en scène franco-allemand monte *Die lustigen Weiber von Windsor*, d'Otto Nicolai. Il raconte ses choix et son parcours atypique

Sa réputation iconoclaste et ludique s'est répandue comme une traînée de poudre. A 37 ans, David Hermann a déjà un parcours extrêmement garni dans le monde lyrique germanique et maintenant aussi francophone. Pour sa première mise en scène en Suisse romande, l'Opéra de Lausanne lui a confié une tâche délicate: monter *Die lustigen Weiber von Windsor*, un opéra d'Otto Nicolai d'après la pièce de Shakespeare. Fameux en Allemagne depuis 1849, il n'a pourtant jamais été joué à Lausanne jusqu'ici. Le metteur en scène franco-allemand vient y mettre sa patte malicieuse et pénétrante.

Qu'est-ce qui vous a mis si tôt sur la voie de la mise en scène d'opéra?

J'ai grandi dans le sud de l'Allemagne, à deux pas de la Suisse, et mes parents m'ont souvent amené à l'Opéra de Bâle, où j'ai vu les grands noms de la mise en scène allemande (Castorf, Wernicke, Marthaler), et à Zurich, où j'ai été marqué par l'intensité musicale de Nikolaus Harnoncourt. J'ai adoré jouer du piano et j'aurais rêvé d'être chef, mais je n'étais pas assez doué pour la musique. Parallèlement, j'ai fait beaucoup de théâtre. A 17 ans, j'interprétais *La contrebasse* de Süsskind. La mise en scène m'a semblé un moyen de lier les deux.

Vous avez ensuite obtenu un 1er Prix à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin

Oui, j'ai suivi la formation de Oper Regie, mais elle était si académique que j'aurais abandonné si je n'avais pas obtenu mon prix en 2000. A 23 ans, on me considérait encore comme trop jeune. Plutôt que de rester assistant, j'ai organisé moi-même

avec des étudiants ma première mise en scène de *L'italienne à Alger*. Des directeurs de théâtre curieux m'ont alors fait confiance, notamment à Lucerne où j'ai fait quatre spectacles et trois à Bâle.

Vous avez été l'assistant de Hans Neuenfels, metteur en scène célèbre pour ses relectures radicales. Vous reconnaissez-vous dans l'esthétique souvent décriée du Regie-Theater?

Je comprends le scepticisme de certains, mais le théâtre à l'italienne n'est pas non plus toujours satisfaisant. Pour ma part, je recherche quelque chose entre les deux: raconter l'histoire soigneusement, mais avec fantaisie, et proposer une esthétique séduisante qui approfondisse l'œuvre. Je pars toujours de ce que la musique suggère, et mon mentor Neuenfels m'a appris à questionner le texte. J'essaie d'aborder chaque pièce comme une page blanche. Mais mon but est que le spectateur entende mieux la musique grâce à la mise en scène.

«Mon but est que le spectateur entende mieux la musique grâce à la mise en scène»

David Hermann, scénographe

Un auteur vagabond

● **Eclairage** Otto Nicolai était un cosmopolite. Né en 1810 à Königsberg, en Prusse, il fuit la maison à 16 ans pour échapper à une carrière d'enfant prodige. Il séjourne d'abord à Berlin,

puis gagne l'Italie, écrivant au passage quelques ouvrages de pur bel canto. Après un passage à Vienne où il fonde rien de moins que l'Orchestre Philharmonique, il retourne à Berlin pour y donner ses *Commères de Windsor*, son plus grand succès, avant de mourir à 39 ans, victime d'une crise cardiaque. Ce vagabondage européen se retrouve dans sa musique qui épouse parfaitement tous les styles de l'époque. Frank Beermann, grand spécialiste de la musique de Nicolai, qui dirige l'OCL sur cette production, prétend que cet opéra aurait pu être écrit par Mendelssohn, si celui-ci en avait composé un. Mais sur le plan de la caractérisation des personnages, Nicolai n'est pas moins doué que Verdi à la même époque, lequel composera, bien des années plus tard, un Falstaff inoubliable. Dans les deux cas, un testament musical éclatant.

Quelle a été votre approche des *Joyeuses commères de Windsor*?

Quand Madame Fluth lit la lettre que lui envoie Falstaff, sa réaction n'est pas de simple rejet. Elle est même excitée: ça la tire de sa vie de tous les jours. Et si on écoute bien l'introduction musicale avant la première rencontre entre elle et Falstaff - un vrai acte d'amour -, on pourrait même penser qu'il a réussi son coup! La jalousie excessive de Monsieur Fluth serait-elle justifiée? Il se pourrait que Falstaff soit finalement assez charismatique, comme *The Big Lebowski* des frères Coen! Mais, en somme, on ne sait pas vraiment qui est Falstaff, il est plutôt un phénomène, un révélateur, une énigme.

Vous avez aussi coupé dans les dialogues. Pourquoi?

D'abord parce que ces textes ont d'abord vieilli que la musique et que les chanteurs sont rarement bons dans les dialogues parlés. A la place des dialogues, j'ai introduit un personnage fictif joué par un

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'577
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 29
Surface: 47'158 mm²

acteur, le thérapeute. Il assiste aux monologues des personnages comme s'ils se confiaient à lui - et il peut ensuite faire un compte-rendu clinique, ce qui permet de faire un résumé en français de l'action.

couple: jalousie, dépendance, agression, haine. Et tout cela est traité de manière légère, intense et rapide.

Matthieu Chenal

Cet opéra serait-il une thérapie de couple?

Oui, ça colle en tout cas très bien vis-à-vis de la classe aisée du XXe siècle, avec toutes les formes de problèmes de la vie de

Lausanne, Opéra

Ve 6 juin (20 h), di 8 (17 h), me 11 (19 h),

ve 13 (20 h), di 15 (15 h)

Loc.: 021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch



David Hermann dans le décor des *Joyeuses commères de Windsor* signé Rifail Ajdarpasic. PATRICK MARTIN

Go Out!

Magazine Culturel Genevois

GO OUT! Magazine
1204 Chêne-Bourg
022/ 328 10 90
www.gooutmag.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 15'000
Parution: 10x/année



N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 94
Surface: 7'774 mm²

Opéra-comique en trois actes
Livret d'Hermann von Mosenthal,
d'après la comédie de William
Shakespeare The Merry Wives of
Windsor.

Direction musicale: Frank Beer-
mann, Mise en scène: David Her-
mann: Décors Rifail Ajdarpasic,
Costumes Ariane Isabell Unfried
Orchestre de Chambre de Lausanne
Chœur de l'Opéra de Lausanne
dirigé par Véronique Carrot
Opéra

Opéra de Lausanne
Avenue du Théâtre 12 | 1002
021 315 40 20
www.opera-lausanne.ch
Du 06.06 au 15.06

►Die lustigen Weiber von Windsor

►Route Lyrique 2014, Phi-Phi

Opérette en trois actes
Livret d'Albert Willemetz et
Fabien Sollar
Ensemble instrumental de
l'Opéra de Lausanne
Chœur de l'Opéra de Lausanne
Direction musicale: Jacques
Blanc, Mise en scène: Gérard
Demierre, Décors et costumes:
Sébastien Guenot, Chorégraphie:
Yannis François
Programmation sur le site
Opéra
Opéra de Lausanne
Avenue du Théâtre 12 | 1002
021 315 40 20

www.opera-lausanne.ch
Du 01.06 au 11.07

►Carmen

Ballet Flamenco de Madrid
Soirée organisée en faveur de la
Chiki Foundation
Direction artistique et chorégraphie
Luciano Ruiz et Sara Lezana
Danse
Opéra de Lausanne
Avenue du Théâtre 12 | 1002
021 315 40 20
www.opera-lausanne.ch
Le 19.06 à 20h30

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 19
Surface: 61'565 mm²

Falstaff, démon tentateur au pays de Windsor

> **Lyrique** «Les Joyeuses Commères de Windsor» d'Otto Nicolai, partition pétillante, est très bien servi à l'Opéra de Lausanne

> Osée, la mise en scène force le trait



MARC VANAPPELGHEM/OPERA DE LAUSANNE

Herr Fluth (Olivier Zwarg), Frau Fluth (Valentina Farcas). Le personnage de Falstaff sème le désordre autour de lui. LAUSANNE, JUIN 2014

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 19
Surface: 61'565 mm²

Julian Sykes

Falstaff en démon tentateur? Un psychothérapeute dans *Les Joyeuses Commères de Windsor*? Ces troupes ne sont ni de Shakespeare, ni d'Otto Nicolai (1810-1849). A l'Opéra de Lausanne, le metteur en scène franco-allemand David Hermann s'autorise des licences avec le livret. Il transpose l'action au XXI^e siècle, introduit un personnage supplémentaire – le thérapeute, donc –, pour mettre à nu les intentions secrètes des protagonistes dont le désir sexuel s'éveille en la présence de Sir John Falstaff.

A l'origine, *Les Joyeuses Commères de Windsor* est cette comédie de Shakespeare que l'on connaît surtout dans l'adaptation qu'en firent Verdi et son librettiste Boito: *Falstaff*. Le compositeur italien avait 79 ans quand l'opéra fut créé en février 1893, à la Scala de Milan; ce fut un triomphe, couronnant la carrière d'un génie reconnu de tous. Mais avant Verdi, le compositeur allemand Otto Nicolai (avec l'aide de Hermann von Mosenthal) mit en musique l'histoire, à la fin des années 1840. Cet opéra-comique est souvent mentionné dans les manuels d'histoire, mais il est rare de pouvoir l'entendre à la scène. D'où la curiosité de pouvoir assister à ce spectacle programmé pour la fin de saison à l'Opéra de Lausanne et dirigé par un chef très musicien, Frank Beer-

mann. L'excellente surprise vient de la musique: *Les Joyeuses Commères de Windsor* d'Otto Nicolai regorge de mélodies bien trroussées et se distingue par une orchestration fine et colorée. Une partition de qualité, à la construction nette, bien supérieure à celle des *Mousquetaires au couvent* de Louis Varney donnés en décembre dernier à l'Opéra de Lausanne. Les influences conjuguées de Mozart, Rossini, Carl Maria von Weber et Mendelssohn

émergent à l'esprit en écoutant cet opéra teinté de *Singspiel*, comme si Otto Nicolai se réclamait d'un double héritage à mi-chemin entre l'école allemande et l'école italienne.

Dès le lever de rideau, les joyeuses commères occupent le devant de la scène. Pas de costumes ni de décors de style Renaissance. Frau Fluth et Frau Reich – deux voisines – se croisent dans un *bar lounge* appelé Le Chic. Elles s'aperçoivent que toutes deux ont reçu la même lettre d'amour, signée «Sir John Falstaff». Elles ironisent sur les mots doux du goujat et se persuadent de mener un complot contre le pauvre homme, de sorte que Falstaff soit pris à son propre piège. Elles feignent donc de céder à ses avances, Frau Fluth profitant de l'occasion pour rendre son mari jaloux (on devine que son couple ne marche pas fort).

Les réflexions en français du «psy» – aussi amusantes soient-elles – finissent par alourdir le propos

Là où les choses se compliquent – et où la mise en scène prend ses distances avec le livret –, c'est que Frau Fluth éprouve des sentiments ambivalents envers Falstaff. Au lieu de feindre le jeu de la séduction, elle se laisse aller à ses penchants pour cet homme aussi repoussant que fascinant. C'est du moins la thèse du metteur en scène David Hermann, qui cherche à prouver que Falstaff est un détonateur. Tout le grand air de Frau Fluth, au premier acte, se passe dans le cabinet du thérapeute. Quand la jeune femme déclare: «L'entreprise est osée, mais on peut bien se permettre ce plaisir», elle passe carrément à l'action, enfreignant les lois de la

bienséance pour tromper son mari.

L'intrigue de l'opéra de Nicolai, proche de la pièce de Shakespeare, est donc retournée sur elle-même. Sir John Falstaff n'est plus ce chevalier gras et corpulent, plein de lui-même, qui pense pouvoir conquérir des femmes qu'il n'est pas en mesure de mettre dans son lit. Il n'est plus ce mythomane qui fantasme sur les désirs ardents qu'il peut éveiller. Il devient à son tour un fantôme, comme né de l'esprit de deux femmes qui ne résisteront guère à son sex-appeal. Du reste, on ne voit guère son visage tout d'abord, puisque le metteur en scène s'arrange pour qu'il soit dissimulé derrière un rideau. «Je t'ai donc conquise, toi le plus beau des joyaux!» dira cette bête de sexe, tout en engrossant Frau Fluth... Celui qui devait être objet de raillerie devient source de trouble.

Cette lecture psychanalytique, accompagnée d'un décor où l'on voit les tests de Rorschach affichés en grand dans le cabinet du thérapeute, force un peu le trait. Les réflexions en français du «psy» – aussi amusantes soient-elles au début – finissent par alourdir le propos. Herr Fluth, le mari de Frau Fluth, est dépeint en névrosé. Peut-être la seule scène au premier acte, chez le thérapeute, aurait-elle suffi pour suggérer l'idée d'un couple en crise chez les Fluth.

Par bonheur, les chanteurs servent au mieux cette partition pétilante. A commencer par la soprano roumaine Valentina Farcas, dont le jeu scénique et la belle voix, au timbre fruité, piquant, parfois incisif, traduisent bien l'esprit de Frau Fluth. Olivier Zwarg compose un Herr Fluth très habité, à la voix magnifiquement timbrée, alors qu'Eve-Maud Hubeaux (Frau Reich) met plus de temps à sortir d'elle-même. La basse Michael Tews chante Falstaff avec la noirceur voulue, même s'il est un rien

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 19
Surface: 61'565 mm²

court dans les graves. Le ténor Attilio Glaser développe une ligne élégante en Fenton, face au soprano cristallin de Céline Mellon (en Anna Reich). Jean-Luc Borgeat est

très crédible en thérapeute. Des *Joyeuses Commères* à la mise en scène imaginative, donc, au concept qui paraît un peu forcé pour entrer entièrement dans le moule d'Otto Nicolai.

Les Joyeuses Commères de Windsor à l'Opéra de Lausanne, jusqu'au dimanche 15 juin.
Loc. www.opera-lausanne.ch

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 12
Surface: 19'271 mm²

Sur le divan des joyeuses commères

OPERA DE LAUSANNE • Les «Lustigen Weiber von Windsor»
d'Otto Nicolai explorent les fantasmes discrets de la bourgeoisie.

Falstaff, ou le fantasme replet et grivois du beauf séducteur? Avec Shakespeare veillant sur sa genèse et Verdi sur sa maturité, le personnage pittoresque de Sir John possède sans doute un irrésistible potentiel comique pour tout metteur en scène rompu au jeu subliminal de l'interprétation. Et David Hermann s'en donne à cœur joie dans la nouvelle production de l'Opéra de Lausanne – en coproduction avec l'Opéra royal de Wallonie – des *Lustigen Weiber von Windsor* d'Otto Nicolai (1810-1849). De *Joyeuses Commères* courtisées sans aucune discrimination par Sir John Falstaff dans toute sa gargantuesque truculence.

Déchiffrant avec pertinence la foisonnante partition d'Otto Nicolai, sur un livret pétillant d'Hermann von Mosenthal (1821-1877) d'après la comédie shakespearienne *The Merry Wives of Windsor*, le jeune scénographe franco-germanique imagine une désopilante analyse post-freudienne des dysfonctionnements narcissiques des couples bourgeois Fluth et Reich, et de leur descendance.

Etayée par les décors éloquentes et souvent raffinés de Rifail Ajdarpasic, et par les commentaires adéquatement pompeux du thérapeute de couple Jean-Luc Borgeat, cette mise en scène contemporaine des fantasmes atemporels des nantis séduit. Notamment par une représentation à la fois empathique et hilarante des transports respectivement amoureux et jaloux de Frau et Herr Fluth. Grâce à une distribution impeccable, catalysée par la remarquable vocalité de la soprano colorature Valentina Farcas, David Hermann propose ainsi une version savoureuse de cette œuvre à la fois élégiaque et *spumante*.

De fait, l'opéra comico-fantastique d'Otto Nicolai balance, sans trancher, entre la faconde rossinienne et le lyrisme bucolique typiquement germanique d'un Weber, en passant par l'élégance orchestrale d'un Mendelssohn. Une indétermination stylistique qui suggère sans doute le talon d'Achille d'une partition au demeurant fort agréable; tant de «déjà-

entendu» finit par lasser un peu le mélomane.

C'est précisément ici que le génie du metteur en scène et l'excellence des interprètes fait toute la différence! Avec une pléiade de seconds rôles de belle tenue et les interventions bien dosées des chœurs de l'Opéra de Lausanne, la musique fluide de ce créateur post-classique doué, sans doute à la fois stimulé et inhibé par une pléthore de références mozartiennes ou même wagnériennes, trouve un second souffle dramaturgique dans cette lecture «analytico-fantasmagique». Et surtout fort divertissante. En outre, l'interprétation instrumentale qu'offre l'Orchestre de Chambre de Lausanne, animé par la direction musicale inspirée du chef d'orchestre Frank Beermann, de la partition éclectique du compositeur allemand ravit par une dynamique bouillonnante et néanmoins limpide. MARIE ALIX PLEINES

Ce soir 19h, ve 13 juin 20h et di 15 15h,
Opéra de Lausanne, 12 av. du Théâtre,
Lausanne. Rens. et rés: www.opera-lausanne.ch ou ☎ 021 315 40 20.



Les commères de Windsor en pincet pour *Falstaff*

Critique

L'opéra de Nicolaï est présenté pour la première fois à Lausanne dans une actualisation osée

Fin de saison piquante à l'Opéra de Lausanne avec *Die lustigen Weiber von Windsor* d'Otto Nicolaï à l'affiche jusqu'à dimanche. Pour faire découvrir cet opéra-comique trop méconnu, le metteur en scène David Hermann propose une transposition contemporaine et irrévérencieuse des *Merry Wives* de Shakespeare.

Eclipsé 45 ans après par le *Falstaff* de Verdi, l'opéra «comico-fantastique» de Nicolaï vaut mieux que l'oubli dans lequel il sommeille. Quelle musique pourtant! Qui puise en 1849 à tous les râteliers stylistiques - Mozart, Weber, Mendelssohn et Johann Strauss - mais toujours avec verve mélodique. Frank Beermann n'a pas laissé le moindre répit à l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) sur ces palpitations réelles et feintes. Le chef allemand prend une belle trajectoire ascendante après un démarrage délicat.

Ayant décidé de couper tous

les dialogues parlés, David Hermann les remplace par l'apparition désopilante d'un thérapeute (Jean-Luc Borgeat, parfait *deus ex machina* post-moderne) qui résume l'état d'esprit perturbé des personnages, sous forme de rapport médical. Le procédé, très efficace, a tendance à devenir envahissant à mesure que la folie décadente s'empare du plateau mais permet des télescopages qui sèment le trouble sur le sens de la musique. Car David Hermann fait confiance à cette musique passionnée, quand l'intrigue est ironique ou hypocrite.

Ainsi, quand Mme Fluth fait mine de céder aux avances de Falstaff (pour se moquer de lui), la musique n'est-elle pas intensément vibrante? Si la musique est sincère, c'est que Mme Fluth (extraordinaire Valentina Farcas, vocalement et scéniquement) et sa voisine Mme Reich (Eve-Maud Hubeaux, qui monte en puissance) en pincet pour ce *Falstaff* masqué (Michael Tews, un peu impersonnel). De ce constat, le metteur en scène prend les paroles à la lettre, transformant *Falstaff* en fantasme érotique de femmes mal mariées.

Ce faisant, le jeune metteur en scène allemand trahit-il Shakespeare ou rend-il au contraire hommage à la musique sanguine de Nicolaï? Ce sera la question de la soirée, conduite à un tempo irrésistible par une distribution étincelante. **Matthieu Chenal**

Lausanne, Opéra

Ce soir (19 h), ve 13 (20 h)

et di 15 juin (15 h)

Rens.: 021 315 40 20 m

www.opera-lausanne.ch



Mme Fluth (Valentina Farcas) en émoi avec *Falstaff* (Michael Tews). VANAPPELGHEM



A la découverte de raretés célèbres

OPÉRA Les scènes de Lausanne et de Genève présentent des ouvrages marquants de l'histoire lyrique mais très peu joués dans notre région.

Jean-Jacques Roth

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Les livres d'histoire font une place d'honneur aux «Joyeuses commères de Windsor», l'opéra d'Otto Nicolai tiré de Shakespeare. Cet ouvrage vif et bourré de charme, composé en 1849, soixante ans avant le chef-d'œuvre de Verdi inspiré de la même comédie, est une balise du répertoire en Allemagne, où il est souvent joué. Mais ici, c'est une rareté, et l'Opéra de Lausanne a été bien inspiré de le sortir de la naphtaline.

La production de David Hermann expédie les commères et leur prétendant Falstaff dans le monde contemporain du désordre conjugal, du fantasme érotique et de la psychanalyse. Les décors sont superbes et la malice du dispositif ne trahit en rien la séduction de l'ouvrage. La vigoureuse baguette de Frank Beermann, la distribution dominée par la brillante Frau Fluth de Valentina Farcas: tout ici est au service de l'énergie et du plaisir.



Shakespeare sur le divan du psy: transposition réussie à l'Opéra de Lausanne. Vanappelghem

Les amants du Tyrol

Le Grand Théâtre de Genève aura-t-il la main aussi heureuse avec sa propre contribution au réveil des opéras endormis? Ici, c'est «La Wally» qui tente son retour. En 1892, lors de sa création à La Scala, l'ouvrage d'Alfredo Catalani avait fait un triomphe. Toscanini qui le dirigeait l'aimait tant qu'il baptisa sa fille du nom de l'héroïne, rugueuse montagnarde du Tyrol qui préfère quitter son père et braver son village plutôt que de renoncer à l'homme qu'elle aime.

C'est une partition dans l'esprit de son époque, fascinée par le décor sublime des Alpes, avec mille passions

Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 147'556
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008
Page: 60
Surface: 41'978 mm²

contrariées, une réconciliation des amants avant leur mort sous une avalanche, un orchestre bruyamment coloré, une musique très narrative. Hollywood avant l'heure.

Mais si «La Wally» a défié l'oubli, c'est grâce à l'air «Ebben, ne andro lontana» («Eh bien, je m'en irai loin...») dont le film «Diva» de Jean-Jacques Beineix, en 1981, couronné par quatre césars, fit un tube monstre. En réalité, toutes les divas, de la Callas à la Netrebko, ont chanté cet air à la mélancolie infinie. Deux sopranos alterneront à Genève dans le rôle-titre, dans une mise en scène de Cesare Lievi et sous la baguette experte d'Evelino Pidò. Et pas moins de trois télévisions retransmettent le spectacle: la RTS sur son site, en live, le 20 juin, puis Arte (le 21) et Mezzo. :



Amours contrariées dans les Alpes: «La Wally», au Grand Théâtre de Genève.

DR

> A voir

«Die lustigen Weiber von Windsor», Opéra de Lausanne, aujourd'hui à 15 h, www.lausanne-opera.ch



> A voir

«La Wally», Grand Théâtre de Genève, du 18 au 28 juin. Projection de «Diva», de Jean-Jacques Beineix, les 17 et 18, www.geneveopera.ch



PRESSE INTERNET

LIENS DIRECTS VERS LES CRITIQUES DE LA PRESSE INTERNET:

http://www.letemps.ch/Page/Uuid/4bdbea7e-f00d-11e3-a2d8-dc7d3196b5d7/Falstaff_d%C3%A9mon__tentateur_au_pays_de_Windsor

http://www.lecourrier.ch/121621/sur_le_divan_des_joyeuses_commeres

<http://www.crescendo-magazine.be/2014/06/une-frau-fluth-dexception-a-la-rescousse-des-joyeuses-commeres-de-windsor/>

<http://www.opera-online.com/fr/columns/manu34000/les-joyeuses-commeres-de-windsor-dotto-nikolai-a-lopera-de-lausanne>

<http://www.der-neue-merker.eu/lausanne-die-lustigen-weiber-von-windsor>

<http://www.kulturkompasset.com/2014/06/die-lustigen-weiber-von-windsor-in-lausanne/>

<http://www.musikzen.fr/concerts---dependances/lausanne---shakespeare-et-le-psy/>

http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID_review=9901

<http://webtheatre.fr/Die-lustigen-Weibern-von-Windsor>

<http://www.asopera.fr/critique-les-joyeuses-commeres-de-windsor-r397.htm?PHPSESSID=2159ffaff61b4504b842f009f822b62d>

http://afficha.info/?page_id=124

<http://afficha.info/?p=2339>

<http://maestro.net.pl/index.php/6392-wesole-kumoszki-z-windsoru-w-opera-de-lausanne>

Die lustigen Weiber von Windsor d'Otto Nicolai

Opéra-comique en 3 actes

Direction musicale Frank Beermann
Mise en scène David Hermann
Orchestre de Chambre de Lausanne
Choeur de l'Opéra de Lausanne

Avec: Harry Peeters (Falstaff), Valentina Farcas (Frau Fluth), Oliver Zwarg (Herr Fluth), Benoît Capt (Herr Reich), Eve-Maud Hubeaux (Frau Reich), Iulia Surdu (Anna Reich), Attilio Glaser (Fenton), Stuart Patterson (Spärlich), Sacha Michon (Dr Cajus)

Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne, en coproduction avec l'Opéra Royal de Wallonie Liège

Prix de CHF 25.- à 160.-

L'ouverture de cet opéra, popularisée par l'enregistrement de Carlos Kleiber, figure souvent au programme des concerts du Nouvel An, confirmant le pouvoir de séduction de sa musique qui lui permet de tenir l'affiche face au très célèbre Falstaff de Verdi. Le livret des Joyeuses commères de Windsor met en lumière les personnages féminins et la partition réussit brillamment la fusion des styles allemand et italien, si chère au compositeur.

Communiqué des organisateurs

»



Ville de Lausanne

lausanne.ch
1002 Lausanne
021 315 25 55
www.lausanne.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Lire en ligne

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008

Forum Opéra: Die lustigen Weiber von Windsor



Conférencier: Georges Schürch

Forum Opéra, toujours avec la complicité du directeur de l'Opéra, se réjouit de continuer à vous proposer ses conférences, afin de vous présenter de manière aussi approfondie que possible les ouvrages joués à Lausanne. Lors de ces conférences, nous aurons le plaisir d'accueillir certains chanteurs des productions en cours, pour un moment privilégié de musique.

Quand
20.05.2014
18h45

Où
Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

1003 Lausanne

tl: Saint-François ou Georgette

Entrée
Adultes: CHF 12.- et 15.-

Conférences, débats

Date: 29.05.2014



Online-Ausgabe DE

Radio Swiss Classic
3000 Bern
031/350 91 11
www.radioswissclassic.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

Lire en ligne

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008

Opéra: Die lustigen Weiber von Windsor

Opéra-comique en 3 actes de Otto Nicolai

Interpreten: Orchestre de Chambre de Lausanne

Info
www

Choeur de l'Opéra de Lausanne
www

Frank Beermann
, direction musicale

Info
www

Programm: Otto Nicolai
Info

- Die lustigen Weiber von Windsor, opéra-comique en 3 actes

Mise en scène: David Hermann

Nouvelle production de l'Opéra de Lausanne, en coproduction avec l'Opéra Royal de Wallonie.

Distribution/Rollenbesetzung (website de l'opéra de Lausanne)

Datum:
Freitag, 06. Juni 2014 20:00

Veranstaltungsort:
Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12 / CP 7543

CH-1002 Lausanne

Tel.: +41 21 315 40 40

Fax: +41 21 315 40 90

opera@lausanne.ch

www.opera-lausanne.ch

Lageplan

Preis: CHF 25 - 160.-



Online-Ausgabe DE

Radio Swiss Classic
3000 Bern
031/350 91 11
www.radioswissclassic.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisir

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008

Vorverkaufsstellen: FNAC

Rue de Genève 6

CH-1002 Lausanne

Tel.: +41 21 213 85 86

www.fnachspectacles.com

Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12 / CP 7543

CH-1002 Lausanne

Tel.: +41 21 315 40 20

Fax: +41 21 315 40 90

opera@lausanne.chwww.opera-lausanne.ch

Veranstalter: Opéra de Lausanne

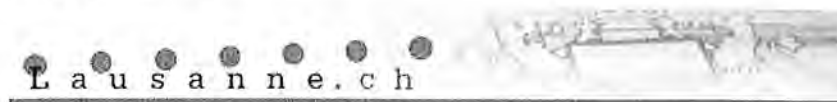
Avenue du Théâtre 12 / CP 7543

CH-1002 Lausanne

Tel.: +41 21 315 40 40

Fax: +41 21 315 40 90

opera@lausanne.chwww.opera-lausanne.ch



Ville de Lausanne

lausanne.ch
1002 Lausanne
021 315 25 55
www.lausanne.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Lire en ligne

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008

Die Lustigen Weiber von Windsor, de Otto Nicolai (1810-1849)



Opéra-comique en trois actes

Livret d'Hermann von Mosenthal, d'après la comédie de William Shakespeare

Première représentation au Königlichen Opernhaus à Berlin, le 9 mars 1849

L'ouverture de cet opéra, popularisée par l'enregistrement de Carlos Kleiber, figure souvent au programme des concerts du Nouvel An, confirmant le pouvoir de séduction de sa musique qui lui permet de tenir l'affiche face au très célèbre Falstaff de Verdi. Le livret de ces Joyeuses commères de Windsor met en lumière les personnages féminins et la partition réussit brillamment la fusion des styles allemand et italien, si chère au compositeur.

Quand

06.06.2014, 08.06.2014, 11.06.2014, 13.06.2014, 15.06.2014

Vendredi, 20h

Dimanche 8.06, 17h

Mercredi, 19h

Dimanche 15.06, 15h

Où

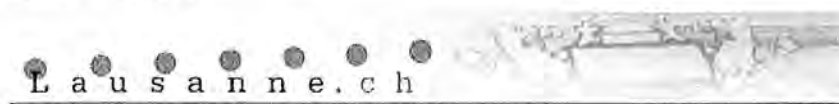
Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

1003 Lausanne

tl: Saint-François ou Georgette

Entrée



Ville de Lausanne

lausanne.ch
1002 Lausanne
021 315 25 55
www.lausanne.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

Lire en ligne

N° de thème: 833.008
N° d'abonnement: 833008

Adultes: CHF 30.- à 160.-

Enfants: CHF 25.- à 123.-

AVS, AI: CHF 35.- à 131.-

apprentis, étudiants: CHF 25.- à 123.-

Chômeurs: CHF 25.- à 123.-

Musique classique, opéras

Opéra
mardi 10
juin 2014**Falstaff, démon tentateur au pays de Windsor**

Julian Sykes

(Marc Vanappelghem/opéra de Lausanne)



«Les Joyeuses Commères de Windsor» d'Otto Nicolai, partition pétillante, est très bien servi à l'Opéra de Lausanne. Osée, la mise en scène force le trait

Falstaff en démon tentateur? Un psychothérapeute dans Les Joyeuses Commères de Windsor ? Ces trouvailles ne sont ni de Shakespeare, ni d'Otto Nicolai (1810-1849). A l'Opéra de Lausanne, le metteur en scène franco-allemand David Hermann s'autorise des licences avec le livret. Il transpose l'action au XX^e siècle, introduit un personnage supplémentaire – le thérapeute, donc –, pour mettre à nu les intentions secrètes des protagonistes dont le désir sexuel s'éveille en la présence de Sir John Falstaff.

A l'origine, Les Joyeuses Commères de Windsor est cette comédie de Shakespeare que l'on connaît surtout dans l'adaptation qu'en firent Verdi et son librettiste Boito:
Falstaff

. Le compositeur italien avait 79 ans quand l'opéra fut créé en février 1893, à la Scala de Milan; ce fut un triomphe, couronnant la carrière d'un génie reconnu de tous. Mais avant Verdi, le compositeur allemand Otto Nicolai (avec l'aide de Hermann von Mosenthal) mit en musique l'histoire, à la fin des années 1840. Cet opéra-comique est souvent mentionné dans les manuels d'histoire, mais il est rare de pouvoir l'entendre à la scène. D'où la curiosité de pouvoir assister à ce spectacle programmé pour la fin de saison à l'Opéra de Lausanne et dirigé par un chef très musicien, Frank Beermann.

L'excellente surprise vient de la musique: Les Joyeuses Commères de Windsor d'Otto Nicolai regorge de mélodies bien troussées et se distingue par une orchestration fine et colorée. Une partition de qualité, à la construction nette, bien supérieure à celle des Mousquetaires au couvent de Louis Varney donnés en décembre dernier à l'Opéra de Lausanne. Les influences conjuguées de Mozart, Rossini, Carl Maria von Weber et Mendelssohn émergent à l'esprit en écoutant cet opéra teinté de Singspiel, comme si Otto Nicolai se réclamait d'un double héritage à mi-chemin entre l'école allemande et l'école italienne.

Dès le lever de rideau, les joyeuses commères occupent le devant de la scène. Pas de costumes ni de décors de style Renaissance. Frau Fluth et Frau Reich – deux voisines – se croisent dans un bar lounge appelé Le Chic

. Elles s'aperçoivent que toutes deux ont reçu la même lettre d'amour, signée «Sir John Falstaff». Elles ironisent sur les mots doux du goujat et se persuadent de mener un complot contre le pauvre homme, de sorte que Falstaff soit pris à son propre piège. Elles feignent donc de céder à ses avances, Frau Fluth profitant de l'occasion pour rendre son mari jaloux (on devine que son couple ne marche pas fort).

Là où les choses se compliquent – et où la mise en scène prend ses distances avec le livret –, c'est que Frau Fluth éprouve des sentiments ambivalents envers Falstaff. Au lieu de feindre le jeu de la séduction, elle se laisse aller à ses penchants pour cet homme aussi repoussant que fascinant. C'est du moins la thèse du metteur en scène David Hermann, qui cherche à prouver que Falstaff est un détonateur. Tout le grand air de Frau Fluth, au premier acte, se passe dans le cabinet du thérapeute. Quand la jeune femme déclare: «L'entreprise est osée, mais on peut bien se permettre ce plaisir», elle passe carrément à l'action, enfreignant les lois de la bienséance pour tromper son mari.

L'intrigue de l'opéra de Nicolai, proche de la pièce de Shakespeare, est donc retournée sur elle-même. Sir John Falstaff n'est plus ce chevalier gras et corpulent, plein de lui-même, qui pense pouvoir conquérir des femmes qu'il n'est pas en mesure de mettre dans son lit. Il n'est plus ce mythomane qui fantasme sur les désirs ardents qu'il peut éveiller. Il devient à son tour un fantasme, comme né de l'esprit de deux femmes qui ne résisteront guère à son sex-appeal. Du reste, on ne voit guère son visage tout d'abord, puisque le metteur en scène s'arrange pour qu'il soit dissimulé derrière un rideau. «Je t'ai donc conquise, toi le plus beau des bijoux!» dira cette bête de sexe, tout en engrossant Frau Fluth... Celui qui devait être objet de raillerie devient source de trouble.

Cette lecture psychanalytique, accompagnée d'un décor où l'on voit les tests de Rorschach affichés en grand dans le cabinet du thérapeute, force un peu le trait. Les réflexions en français du «psy» – aussi amusantes soient-elles au début – finissent par alourdir le propos. Herr Fluth, le mari de Frau Fluth, est dépeint en névrosé. Peut-être la seule scène au premier acte, chez le thérapeute, aurait-elle suffi pour suggérer l'idée d'un couple en crise chez les Fluth.

Par bonheur, les chanteurs servent au mieux cette partition pétillante. A commencer par la soprano roumaine Valentina Farcas, dont le jeu scénique et la belle voix, au timbre fruité, piquant, parfois incisif, traduisent bien l'esprit de Frau Fluth. Olivier Zwarg compose un Herr Fluth très habité, à la voix magnifiquement timbrée, alors qu'Eve-Maud Hubeaux (Frau Reich) met plus de temps à sortir d'elle-même. La basse Michael Tews chante Falstaff avec la noirceur voulue, même s'il est un rien court dans les graves. Le ténor Attilio Glaser développe une ligne élégante en Fenton, face au

soprano cristallin de Céline Mellon (en Anna Reich). Jean-Luc Borgeat est très crédible en thérapeute. Des Joyeuses Commères à la mise en scène imaginative, donc, au concept qui paraît un peu forcé pour entrer entièrement dans le moule d'Otto Nicolai.

Les Joyeuses Commères de Windsor
à l'Opéra de Lausanne, jusqu'au dimanche 15 juin.

Loc. www.opera-lausanne.ch

Sur le divan des joyeuses commères

MERCREDI 11 JUIN 2014

Marie Alix Pleines [1]



OPERA DE LAUSANNE • Les «*Lustigen Weiber von Windsor*» d'Otto Nicolai explorent les fantasmes discrets de la bourgeoisie.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Marie Alix Pleines

Falstaff, ou le fantasma replet et grivois du beauf séducteur? Avec Shakespeare veillant sur sa genèse et Verdi sur sa maturité, le personnage pittoresque de Sir John possède sans doute un irrésistible potentiel comique pour tout metteur en scène rompu au jeu subliminal de l'interprétation. Et David Hermann s'en donne à cœur joie dans la nouvelle production de l'Opéra de Lausanne – en coproduction avec l'Opéra royal de Wallonie – des *Lustigen Weiber von Windsor* d'Otto Nicolai (1810-1849). De *Joyeuses Commères* courtisées sans aucune discrimination par Sir John Falstaff dans toute sa gargantuesque truculence.

Déchiffrant avec pertinence la foisonnante partition d'Otto Nicolai, sur un livret pétillant d'Hermann von Mosenthal (1821-1877) d'après la comédie shakespearienne *The Merry Wives of Windsor*, le jeune scénographe franco-germanique imagine une désopilante analyse post-freudienne des dysfonctionnements narcissiques des couples bourgeois Fluth et Reich, et de leur descendance. Etayée par les décors éloquents et souvent raffinés de Rifail Ajdarpasic, et par les commentaires adéquatement pompeux du thérapeute de couple Jean-Luc Borgeat, cette mise en scène contemporaine des fantasmes atemporels des nantis séduit. Notamment par une représentation à la fois empathique et hilarante des transports respectivement amoureux et jaloux de Frau et Herr Fluth. Grâce à une distribution impeccable, catalysée par la remarquable vocalité de la soprano colorature Valentina Farcas, David Hermann propose ainsi une version savoureuse de cette œuvre à la fois élégiaque et spumante.

De fait, l'opéra comico-fantastique d'Otto Nicolai balance, sans trancher, entre la faconde rossinienne et le lyrisme bucolique typiquement germanique d'un Weber, en passant par l'élégance orchestrale d'un Mendelssohn. Une indétermination stylistique qui suggère sans doute le talon d'Achille d'une partition au demeurant fort agréable: tant de «déjà-entendu» finit par lasser un peu le mélomane.

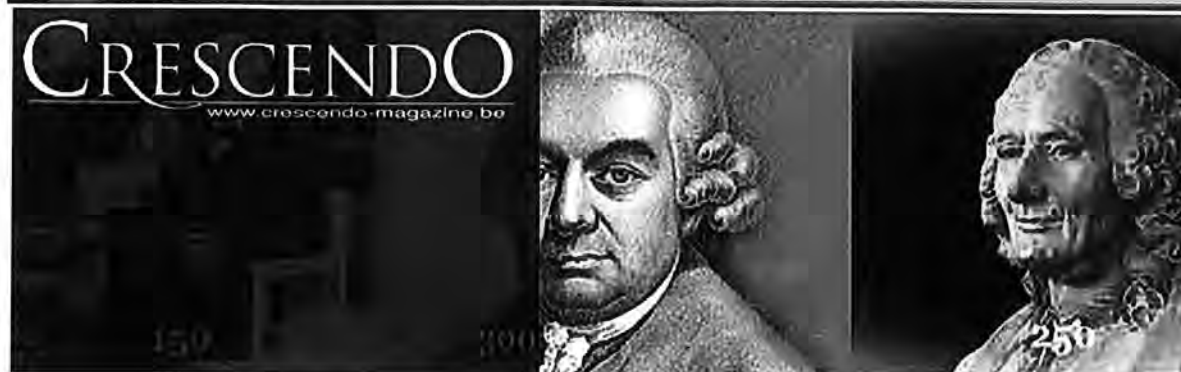
C'est précisément ici que le génie du metteur en scène et l'excellence des interprètes fait toute la différence! Avec une pléiade de seconds rôles de belle tenue et les interventions bien dosées des chœurs de l'Opéra de Lausanne, la musique fluide de ce créateur postclassique doué, sans doute à la fois stimulé et inhibé par une pléthore de références mozartiennes ou même wagnériennes, trouve un second souffle dramaturgique dans cette lecture «analytico-fantasmatique». Et surtout fort divertissante. En outre, l'interprétation instrumentale qu'offre l'Orchestre de Chambre de Lausanne, animé par la direction musicale inspirée du chef d'orchestre Frank Beermann, de la partition éclectique du compositeur allemand ravit par une dynamique bouillonnante et néanmoins limpide.

Ce soir 19h, ve 13 juin 20h et di 15 15h, Opéra de Lausanne, 12 av. du Théâtre, Lausanne. Rens.et
rés: www.opera-lausanne.ch [2] ou Tél. 021 315 40 20.

Le Courrier

Musique(897) [3]Scène(840) [4]Culture(5799) [5]Lyrique(3) [6]Opéra(67) [7]Opéra de lausanne(5) [8]
Scènes(9) [9]Marie alix pleines(61) [10]

Vous devez être loggé [11] pour poster des commentaires



Vous êtes ici : [Crescendo](#) » [Scènes et Studios](#) » [A L'Opéra](#) » Une Frau Fluth d'exception à la rescousse des 'Joyeuses Commères de Windsor'

Une Frau Fluth d'exception à la rescousse des 'Joyeuses Commères de Windsor'

Le 12 juin 2014 par Paul-André Demierre

L'Opéra de Lausanne achève sa saison avec 'Die lustigen Weiber von Windsor', l'ultime ouvrage d'Otto Nicolai. Adorable musique que celle-là, alliant la finesse d'écriture d'un Mendelssohn à la brillance du 'melodramma giocoso' à la Donizetti ! A la tête des Chœurs de l'Opéra de Lausanne et de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le chef d'orchestre Frank Beermann, actuel directeur musical de l'Opéra de Chemnitz, en restitue toute la saveur avec une louable précision et une énergie qui tiennent le spectateur en haleine jusqu'au dénouement. Il faut dire qu'il a sur scène une Frau Fluth d'exception, la Roumaine Valentina Farcas qui se joue d'un rôle de soprano léger, usant de toutes les facettes de la coloratura virtuose pour dessiner une pimpante maîtresse femme. Face à elle, Eve-Maud Hubeaux possède le mezzo grasseyant d'une Frau Reich qui, elle non plus, ne veut pas s'en laisser conter. Quant aux maris, Oliver Zwarg campe un Fluth peinant à contenir sa rage vindicative, alors que Benoît Capt, sous les traits de Herr Reich, tente de calmer le jeu ; mais pourquoi s'en prend-il au malheureux Fenton d'Attilio Glaser, alors qu'il chante si bien en comparaison de l'Anna Reich bien acide de Céline Mellon ? Le Junker Spärlich de Stuart Patterson rivalise de drôlerie avec le Dr Cajus de Sacha Michon. Reste le problème de la distribution, le Falstaff sans expression de Michael Tewes qui est condamné à attendre le dernier tableau pour pouvoir véritablement 'exister'. Le coupable ? Ce n'est certes pas lui, mais le metteur en scène David Hermann qui, pendant deux actes, ne le laisse apparaître que comme une mauvaise Lucia empêtrée dans les voiles, faisant tomber à plat tant la scène de beuverie (« Als Büblein Klein an der Mutter Brust ») que le duo avec Fluth (« In einem Waschkorb ! ») ; et ce n'est qu'en bouc lascif qu'il aura droit au-devant de la scène, au moment où minuit sonnera près du Chêne de Herne. Dans un plaisant décor printanier conçu par Rafail Adjarpasic et des costumes dus à Ariane Isabell Unfried, sans le moindre rapport avec la trame, l'on opte pour la carte de la transposition à notre époque. Etait-il nécessaire d'y introduire le divan d'un 'psy' orchestrant maladroitement les tensions conjugales, alors qu'une lecture au premier degré aurait divertie plus d'un spectateur qui 'découvrirait' l'œuvre !

Paul-André Demierre

Lausanne, Opéra, le 6 juin 2014

Production de l'Opéra de Lausanne en coproduction avec l'Opéra Royal de Wallonie



© M. Vanappelghem

ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER

Nom, Prénom *

E-mail *

Je m'abonne !

SCÈNES ET STUDIOS

AGENDA

A L'OPÉRA

AU CONCERT

AVANT-PAPIERS

JOURNAL

RENCONTRES

NOUVEAUTÉS

CD / DVD

LIVRES

PARTITIONS

INTEMPORELS

DOSSIERS

GRAINES DE CURIEUX

MUSIQUES EN PISTES

JE ME LANCE!

FOCUS

ARCHIVES

Choisir un mois ▼

— Posté dans [A L'Opéra](#), Non classé

Les commentaires sont clos.



Tout l'univers de l'art lyrique

Les Joyeuses commères de Windsor d'Otto Nikolaï à l'Opéra de Lausanne



Basées, comme le *Falstaff* de Verdi, sur la comédie de Shakespeare, ces **Joyeuses Commères de Windsor** d'**Otto Nikolaï** – créées à l'Opéra de Berlin en 1849 – offrent toutes les garanties d'un authentique opéra-comique, et divulguent l'inspiration élégiaque du compositeur, qui va de pair avec un sens très sûr du comique. Le Naïf ventru et coureur de femmes – qui est ici un franc bon vivant – est aux prises avec des commères expertes dans l'art de gruger, et dont les rôles sont très développés. Voilà une œuvre habile qui fonctionne bien, avec sans doute guère de surprises sur le plan de l'invention musicale, mais qui fait alterner astucieusement moments poétiques (les amours d'Anna et de Fenton), et plaisants. Nikolaï, le fondateur de la Philharmonie de Vienne, qui a séjourné à diverses reprises en Italie, s'y est vraiment imprégné du sens de la grâce et d'une certaine vivacité, inhérents à ce pays. On songe, dans le premier acte notamment, à Rossini. Il n'en renie pas pour autant ses origines germaniques : là pointent les influences de son aîné, le romantique Weber, et certaines envolées font penser au Wagner première manière.

Dans sa réalisation scénique, le metteur en scène franco-germanique **David Herman** – on se souvient à Nancy de son *Italienne à Alger* ou de sa *Iolanta* de Tchaïkovsky – opte pour un dépoussiérage radical de l'intrigue. L'action se passe en pleine époque de libération sexuelle, dans les années 60/70 du siècle passé. **Rafail Ajdarpasic** a conçu un décor mobile, où dominent les couleurs vives, très anglaises (impeccable gazon vert), dans des formes relativement stylisées, n'excluant pas certaines excentricités vestimentaires. Dans cet univers, les femmes n'ont qu'un désir : goûter au plus vite aux charmes de la chair. Et lorsque, comme c'est le cas de Mme Fluth, le mari n'est plus à la hauteur de la situation, un petit flirt (et plus prosaïquement ici un coït) avec Sir John n'est pas à dédaigner. Herman a rajouté un personnage, celui d'un psychothérapeute qui vient régulièrement tendre une oreille attentive aux plaintes de l'un ou de l'autre membre du couple...quand ce n'est pas pour les séparer d'un début de prise de mains ! Bref, tout se fait dans la bonne humeur, et les spectateurs semblent apprécier ce miroir sans concession des mœurs bourgeoises qu'on leur tend.

L'impression d'ensemble n'aurait certes pas été aussi positive si la musique n'était, elle aussi, servie parfaitement. La direction alerte et impeccablement dosée du chef allemand **Frank Beerman** –

actuellement directeur musical de l'Opéra de Chemnitz – sait faire de chaque morceau une vignette musicale ciselée avec art, tout en assurant à l'ensemble du spectacle un rythme suffisamment soutenu pour que restent sensibles les proportions architecturales finement calculées de chaque acte.

La distribution réunie à Lausanne se montre très homogène, avec une mention spéciale néanmoins pour la formidable soprano roumaine Valentina Farcas qui incarne une Frau Fluth délurée, avec une voix large et souple à la fois, expressive et superbement timbrée. Native du pays, la mezzo **Eve-Maud Hubeaux** (Frau Reich) est aussi convaincante comédienne que chanteuse au métier déjà solide. De son côté, **Michael Tews**, en Sir John Falstaff, offre un timbre sombre et mordant mais la mise en scène ne le laisse guère exister sur scène, tandis que Herr Fluth, le baryton allemand **Olivier Zwarg**, a sans conteste la voix du rôle, et incarne au premier degré le mari jaloux de la tradition. Les jeunes **Attilio Glaser** (Fenton) et **Céline Mellon** (Anna) forment un couple délicieux à tous points de vue, alors que les deux prétendants ridicules trouvent en **Stuart Patterson** (Spärlich) et **Sacha Michon** (Dr Cajus) des interprètes qui savent ne pas faire passer la charge comique avant le respect du texte musical. Enfin, **Benoît Capt** (Herr Reich) et **Jean-Luc Borgeat** (Le Thérapeute) s'acquittent fort bien de leur partie respective.

Voilà un spectacle qui mériterait de faire le tour des scènes européennes, pour réhabiliter un compositeur qu'on a trop vite fait de ranger parmi les figures mineures de son siècle.

Emmanuel Andrieu

Die lustigen Weiber von Windsor, à l'Opéra de Lausanne, jusqu'au 15 juin 2014

Crédit photographique © M. Vanappelghem

14 juin 2014

Commentaires

Aucun commentaire

L'Avant-Scène Opéra

Une collection de référence. Pour approfondir



NOS EDITIONS

Recherche rapide par t

En dire

Nos comptes rend

Nos éditions

Opéras publiés

Modes d'emploi

Numéros spéciaux

CD Opéra

En direct de

Nos critiques ont vu : Les Joyeuses Commères de Windsor



Photo : Vanappelghem.

Les Joyeuses Commères de Windsor,
le 15/06/2014 - Opéra de Lausanne
Didier van Moere

Verdi les a tous éclipsés : Salieri, Nicolai, Vaughan-Williams. Des *Joyeuses Commères de Windsor*, on ne connaît guère que l'Ouverture. Qui sait encore qu'Alice devient Frau Fluth et Meg Fenton rêve d'épouser Fenton ? Robert Heger, Bernhard Klee, Rafael Kubelik ont pourtant laissé de délicieux opéra-comique, où le compositeur est aussi à l'aise dans la coquinerie des commères qu'en forêt. Weber et Mendelssohn sont passés par là, mais aussi l'opéra italien... et Nicolai, à son tour, avec Offenbach. Après *L'Aiglon* la saison dernière, l'Opéra de Lausanne clôture sa saison avec une rareté.

Et si Falstaff n'était pas un vieux bedonnant ? Si Alice couchait pour de bon avec lui ? Ou si Falstaff devenait aussi objet de désir, lui qui, nous dit David Hermann, « met à nu les désirs arde dévoile les rêves ». Pour tout cela, il convoque un psychanalyste, que consulte un couple Fluth fort m mari frise l'aliénation. Ce sont les coulisses de la bonne société de Windsor, qui habite villas avec pisc baignoires rutilantes et se retrouve dans des bars *clean*, une société tellement démangée par ses fantas se tenir. Voilà le *Singspiel* transformé en thérapie, nouveau texte parlé à l'appui. Tarte à la crème d'u Les craintes sont vite dissipées : c'est drôle, pétillant, jamais lourd. Et l'on prend plaisir à cette américaine des années 1960, réglée au cordeau par une direction d'acteurs impeccable et virevoltant bute pas sur la pierre d'achoppement du délirant finale : pour souligner la permanence du di bacchanale antique dans notre monde d'aujourd'hui, à travers ce Falstaff en satire cornu... et une p dames.

Sous la baguette vive et colorée, parfois un peu trop sonore de Frank Beermann, l'Orchestre soutient une excellente production, dominée par la Frau Fluth de Valentina Farcas, piquante à élancées, phrasé malicieux ou enjôleur, vocalise lestes, aigu facile. Il faudra suivre de près sa cor opulent de vrai mezzo, Eve-Maud Hubeaux n'attend pas le nombre des années pour impressionner. Alice de Céline Mellon doit en revanche compenser par la fraîcheur de la ligne un timbre citronné Fenton, au contraire, séduit par une voix à la fois mâle et moelleuse, un chant très stylé où perce le b Le Fluth mordant et plein de présence d'Oliver Zwarg, jamais débraillé dans la jalousie, fait bien de c Jean-Luc Borgeat. Falstaff plus ambigu que truculent, moins grotesque qu'inquiétant, Michael Tews basse plus chantante que profonde, qui ne sacrifie jamais les droits du chant. Seconds rôles parfaite aussi homogène que divertissant.

Tous droits réservés © 2009-2010 AS Opéra Paris | Avec le concours du Cer
[Mentions légales](#) - [Crédits](#) - [Conditions générales de vente](#) - [V](#)



Партнеры (http://afficha.info/?page_id=88) Контакт (http://afficha.info/?page_id=192) Newsletter (http://afficha.info/?page_id=991)

Театр ▾ (<http://afficha.info/?cat=2>) Опера ▾ (<http://afficha.info/?cat=4>) Танец ▾ (<http://afficha.info/?cat=3>)

Музыка ▾ (<http://afficha.info/?cat=5>) Кино (http://afficha.info/?page_id=218) Фотографии (http://afficha.info/?page_id=104)

Архивы 2011/13 ▾ (http://afficha.info/?page_id=106) О нас (http://afficha.info/?page_id=81)

Веб-журнал Европейская афиша (<http://afficha.info/>)

[Главная \(http://afficha.info/\)](http://afficha.info/) » ОПЕРА : АКТУАЛЬНЫЕ СОБЫТИЯ – НАШ ВЫБОР

ОПЕРА : АКТУАЛЬНЫЕ СОБЫТИЯ – НАШ ВЫБОР

[Лозанна-Швейцария \(http://afficha.info/?tag=%d0%bb%d0%be%d0%b7%d0%b0%d0%bd%d0%bd%d0%b0-%d1%88%d0%b2%d0%b5%d0%b9%d1%86%d0%b0%d1%80%d0%b8%d1%8f\)](http://afficha.info/?tag=%d0%bb%d0%be%d0%b7%d0%b0%d0%bd%d0%bd%d0%b0-%d1%88%d0%b2%d0%b5%d0%b9%d1%86%d0%b0%d1%80%d0%b8%d1%8f)



(<http://afficha.info/?p=2339>)

«ВЕСЕЛЫЕ КУМУШКИ ИЗ ВИНДЗОРА» В ЛОЗАННЕ (HTTP://AFFICHA.INFO/?P=2339)

6-15 июня – Opéra de Lausanne; 30 января – 7 февраля 2015 – Opéra de Liège

Лозаннская опера показала главное и редко исполняемое произведение немецкого композитора Отто Николы, написанное по комедии Шекспира «Виндзорские проказницы». Постановщик трехактной оперы, немецкий режиссер Давид Херманн, омолодил её действие и включил в него психотерапевта, который сумел решить проблемы любви и ревности героев. В создании спектакля участвовал интернациональный коллектив; состоялось множество дебютов. Камерный оркестр Лозанны возглавил немецкий дирижер Франк Бирманн.

АНОНС РЕЦЕНЗИЯ

[Амстердам - Голландия \(http://afficha.info/?tag=%d0%b0%d0%bc%d1%81%d1%82%d0%b5%d1%80%d0%b4%d0%b0%d0%bc-%d0%b3%d0%be%d0%bb%d0%bb%d0%b0%d0%bd%d0%b4%d0%b8%d1%8f\)](http://afficha.info/?tag=%d0%b0%d0%bc%d1%81%d1%82%d0%b5%d1%80%d0%b4%d0%b0%d0%bc-%d0%b3%d0%be%d0%bb%d0%bb%d0%b0%d0%bd%d0%b4%d0%b8%d1%8f)



(<http://afficha.info/?p=2259>)

«РОЛАНД»: ЛЮБОВЬ В ОГНЕ ПОЖАРА (HTTP://AFFICHA.INFO/?P=2259)

9,11,13 июня – Stadsschouwburg

В рамках 67-го Голландского фестиваля (1-29 июня) показана редко исполняемая опера Генделя «Роланд» в постановке Пьера Ауди. Знаменитый режиссер, связав любовные мучения Роланда с его страстью к огню, создал современную сценическую версию эпической барочной оперы. Оригинально выстроенный спектакль насыщен видео-эффектами и режиссерскими новациями. Образ Роланда феноменально воплотил американский контратенор Беджун Мета. Высших похвал заслуживает бельгийский дирижер Рене Якобс и Baroque Orchestra B'Rock.

АНОНС РЕЦЕНЗИЯ

[Париж - Франция \(http://afficha.info/?tag=%d0%bf%d0%b0%d1%80%d0%b8%d0%b6-%d1%84%d1%80%d0%b0%d0%bd%d1%86%d0%b8%d1%8f\)](http://afficha.info/?tag=%d0%bf%d0%b0%d1%80%d0%b8%d0%b6-%d1%84%d1%80%d0%b0%d0%bd%d1%86%d0%b8%d1%8f)



(<http://afficha.info/?p=2178>)

« ТРАВИАТА »: ЛЮБОВЬ В СУМРАКЕ СМЕРТИ (HTTP://AFFICHA.INFO/?P=2178)

2-20 июня – Opéra Bastille; 17 июня – прямая кинотрансляция во Франции

Парижская опера показывает «Травиату» Верди в новой постановке французского кинорежиссера Бенуа Жако. Спектакль выстроен как траурный церемониал с участием статичного хора, скорбно взирающего на сценическое действие. Центральные образы Виолетты и Альфреда проникновенно воплощают знаменитое немецкое сопрано Диана Дамрау и молодой итальянский тенор Франческо Демуро; их дебют в Парижской опере стал событием. Оркестр театра возглавляет израильский дирижер Даниэль Орен.

Информация на сайте (<http://www.vivallopera.fr/saison/opera/la-traviata>):

АНОНС ВИДЕО

ВИДЕО

[Париж - Франция \(http://afficha.info/?tag=%d0%bf%d0%b0%d1%80%d0%b8%d0%b6-%d1%84%d1%80%d0%b0%d0%bd%d1%86%d0%b8%d1%8f\)](http://afficha.info/?tag=%d0%bf%d0%b0%d1%80%d0%b8%d0%b6-%d1%84%d1%80%d0%b0%d0%bd%d1%86%d0%b8%d1%8f)

ТРИУМФ ГЕНИЯ БЕЛЛИНИ (HTTP://AFFICHA.INFO/?P=2023)

24 апреля-23 мая – Opéra Bastille

Парижская опера возобновила показ шедевра Беллини «Капулетти и Монтеки» в сценической версии Роберта Карсена (1996). Выдающийся режиссер выстроил оперное действие в стиле минимализма. Главным достоинством спектакля является дивная музыка и виртуозное пение. Партия Беллини звучит



Партнеры (http://afficha.info/?page_id=88) Контакт (http://afficha.info/?page_id=192) Newsletter (http://afficha.info/?page_id=991)

Театр ▾ (<http://afficha.info/?cat=2>)

Опера ▾ (<http://afficha.info/?cat=4>)

Танец ▾ (<http://afficha.info/?cat=3>)

Музыка ▾ (<http://afficha.info/?cat=5>)

Кино (http://afficha.info/?page_id=218)

Фотографии (http://afficha.info/?page_id=104)

Архивы 2011/13 ▾ (http://afficha.info/?page_id=106)

О нас (http://afficha.info/?page_id=81)

Веб-журнал Европейская афиша (<http://afficha.info/>)

[Главная](#) (<http://afficha.info/>) » [АНОНС](#) (<http://afficha.info/?cat=27>) » «ВЕСЕЛЫЕ КУМУШКИ ИЗ ВИНДЗОРА» В ЛОЗАННЕ

«ВЕСЕЛЫЕ КУМУШКИ ИЗ ВИНДЗОРА» В ЛОЗАННЕ ([HTTP://AFFICHA.INFO/?P=2339](http://afficha.info/?p=2339))

15/06/2014 (<http://afficha.info/?p=2339>)/ Виктор Игнатов (<http://afficha.info/>)
author=2)

Лозанна-Швейцария (<http://afficha.info/?tag=%d0%bb%d0%be%d0%b7%d0%b0%d0%bd%d0%b0-%d1%88%d0%b2%d0%b5%d0%b9%d1%86%d0%b0%d1%80%d0%b8%d1%8f>)

6-15 июня – Opéra de Lausanne; 30 января – 7 февраля 2015 – Opéra de Liège

Лозаннская опера показала главное и редко исполняемое произведение немецкого композитора Отто Николаи, написанное по комедии Шекспира «Виндзорские проказницы». Постановщик трехактной оперы, немецкий режиссер Давид Херманн, оосовременил её действие и включил в него психотерапевта, который сумел решить проблемы любви и ревности героев. В создании спектакля участвовал интернациональный коллектив; состоялось множество дебютов. Камерный оркестр Лозанны возглавил немецкий дирижер Франк Бирманн.

Отто Николаи (1810-1849), выдающийся немецкий композитор и дирижер, писал драматическую музыку в стиле Россини. Оркестровые сочинения Николаи традиционны и мелодичны, однако лишены силы и оригинальности. Композитор сочинил пять опер. Его ранние (итальянские) оперы шли в Триесте, Турине, Генуе и Милане. В 1841-1847 годы был главным дирижером венской придворной оперы; в 1842 году организовал филармонические концерты с оркестром театра, став одним из основателей существующего и ныне знаменитого Венского филармонического оркестра. Николаи завоевал репутацию взыскательного и энергичного дирижера. Весной 1849 года в Берлине композитор завершил свое лучшее произведение – «Веселые кумушки из Виндзора», вошедшее в мировой фонд оперного искусства. Весьма примечательна хроника событий того времени: 9 марта – премьера оперы под управлением композитора в берлинской придворной опере, где он занимал должность дирижера; через два месяца Николаи был назначен руководителем Берлинской оперы и через два дня был избран членом Прусской королевской академии. В тот же день, 9 июня, композитор скоропостижно скончался от инсульта.

Первая русская постановка оперы состоялась в Петербурге на сцене Александрийского театра (1859). В 1885 году «Веселые кумушки из Виндзора» появились в Московской частной русской опере Мамонтова. В 1987 году к опере Николаи обратился Московский музыкальный театр им. Станиславского и Немировича-Данченко. «Веселые кумушки из Виндзора» были показаны на сценах всех крупнейших театров мира. Среди постановок последних лет спектакли в Парижской опере (1995) и в московском Камерном музыкальном театре (2005). В 2010 году, отмечая 200-летие со дня рождения Николаи, Венская опера показала его «Веселых кумушек из Виндзора».

Партитура этого произведения, отразившего все многообразие творческих побуждений Николаи, знаменует собой вершину его музыкального творчества и немецкой романтической бюргерской оперы. Традиции немецкой комической оперы здесь сочетаются с сильным итальянским влиянием и с национальным жанром зингшпиля. В гармоничной и эклектичной оркестровке присутствует влияние разных композиторов, в частности, Вебера и Мендельсона. В партитуре, написанной в комико-фантастической манере, сочетающей «итальянское изящество» с немецким духом, ощущается светлый оптимистический настрой. Несмотря на появление в конце XIX века «Фальстафа» Верди, музыка Николаи не утратила своей привлекательности для поклонников искусства оперы.

В основу оперного либретто, которое искусно написал молодой драматург Соломон Герман Мозенталь (1821-1877), положена пятиактная комедия Шекспира «Виндзорские проказницы». Его главным героем – сэру Джону Фальстафу, который прославился как плут, распутник, обжора и пьяница, противопоставлена целая галерея комических персонажей – жителей Виндзора. Их число, как и количество сцен, либреттист значительно сократил. В итоге, оперное действие развивается с участием только двух супружеских пар (Флут и Райх) и двух претендентов на руку Анны, дочери Райхов. Английские имена шекспировских персонажей, за исключением Фальстафа и Фентона, возлюбленного Анны, либреттист заменил на немецкие, а в драматургии оперы выдвинул на первый план кумушек-проказниц – фрау Флут и фрау Райх.

По инициативе Эрика Вижье, необычайно одаренного театрального деятеля и директора Лозаннской оперы, в Швейцарии впервые была показана опера Николаи «Веселые кумушки из Виндзора». Для создания спектакля были приглашены замечательные специалисты и артисты из разных стран; для многих участников постановки работа в Лозаннской опере стала успешным дебютом. Постановочную группу составили: дирижер Франк Бирманн (дебют), режиссер Давид Херманн (дебют), сценограф Рифаил Аждарпасич (дебют), автор костюмов Ариан Изабель Унфрид (дебют), автор освещения Фабрис Кебур, руководитель хора Вероник Карро.



Супруги Флут в своем доме

Трехактная опера в семи картинах идет с одним антрактом и длится 2 часа 40 минут. Спектакль выстроен интересно, тщательно и с большой фантазией на манер веселого водевиля. Согласно оригинальной концепции режиссера, оперное действие перенесено из английского городка Виндзора начала XVII века в современную Швейцарию. Две молодые, элегантно одетые подруги, фрау Флут и фрау Райх, встречаются в симпатичном баре «Le Chic» и узнают, что одинаковые любовные письма для каждой из них написал один и тот же человек – ловелас Джон Фальстаф. Далее события оперы разворачиваются следуя сюжету комедии Шекспира, но на современный манер. Главная идея и особенность концепции режиссера состоит в том, что теперь в оперном действии участвует новый, чрезвычайно важный персонаж – это психотерапевт. Как психоаналитик, он занимается любовными

переживаниями фрау Флут и ревностными стрессами её супруга. Некоторые оперные картины, эффектно разворачивающиеся на сцене, в итоге завершаются, как гипнотический сон, так как его главные участники пробуждаются, лежа на диване в кабинете психотерапевта. Для воплощения этой идеи и специфической концепции режиссера создана эффектная и прекрасно функционирующая сценография.



Поиски Фальстафа в доме Флута

Оригинальное оформление спектакля создано на основе силуэта фронтона одноэтажного домика. Сценические заставки, с одинаковым силуэтом, но с разным наполнением, формируют театральную атмосферу, необходимую для оперных картин. Простой подъем заставок под колосники открывает сценическое пространство с регулярно меняющимися декорациями, что обеспечивает спектаклю органичное развитие, то есть без досадных пауз при чередовании оперных картин. Все картины с участием Фальстафа разворачиваются в центре сцены, где сооружена большая кровать с высоким современным балдахином. Через его полупрозрачные вуалевые занавески отчетливо просматривается силуэт полуобнаженного Фальстафа, но его самого не видно. На протяжении всего спектакля Фальстаф является как бы невидимым персонажем, который, однако, активно участвует в оперном действии. Оставаясь за вуалями, он творит многое: соблазняет женщин и занимается с ними любовью, скандалит с супругом фрау Флут и устраивает переполох в их доме. Но Фальстаф таинственно исчезает, когда толпа людей во главе с Флутом тщетно старается его найти. Эта картина выглядит очень комично: два десятка людей ползают по полу и тщательно осматривают всю мебель, собирая в полиэтиленовые пакеты разные волосы и мелкие предметы, которые могут свидетельствовать о присутствии в доме любовника. Сильное впечатление производит картина, в которой Фальстаф, наконец-то, появляется на сцене, но не в своей природной плоти, а в облике обнаженного сатира или фавна. Костюм героя сделан поистине изумительно: голову сатира украшают большие, лихо закрученные рога; на мохнатых ногах блестят черные копыта; гениталии имитирует пышный «букет», рельефно сделанный из густой шерсти. В таком экстравагантном облике сладострастный Фальстаф ночью является на свидание в сад и откровенно наслаждается любовью сразу с обеими кумушками, фрау Флут и фрау Райх. При этом участники столь пикантной эротической сцены громко издают томные вздохи, а в финале поочередно падают в изнеможении с возгласами экстаза.



Встреча Флута (О.Зварг) с Фальстафом (М.Тейз)

Режиссер очень детально и комично выстраивает все мизансцены. Например, в первой оперной картине в баре «Le Chic» фрау Флут расплачивается за шампанское банковской карточкой и снисходительно отказывается от чека, предложенного официантом. Несколько позже в том же баре появляется Анна Райх: она достает из сумки белое платье и поет прекрасную арию, как бы используя свой сотовый телефон, чтобы пообщаться с возлюбленным накануне свадьбы. По окончании этой сцены Анна кладет в свою сумку платье, которым только что любовалась, а заодно прихватывает стоящую на стойке бара бутылку вина и красивый фужер. Нужно сказать, что режиссер пластично и динамично развивает все арии и дуэты, а также большие и сложные мизансцены с участием двух десятков хористов. Апогеем спектакля является заключительная картина в саду: она начинается любовным свиданием Фальстафа с кумушками-проказницами, согласно замыслу которых здесь начинается веселый маскарад, чтобы проучить ловеласа, а также избрать жениха для Анны. Во время маскарада разыгрывается «комедия ошибок». В итоге, Фальстаф наказан, одурачены и неудачливые женихи – богач Шперлих и доктор-француз Каюс, а юная Анна успевает обвенчаться с Фентоном, скромным молодым человеком. Влюбленные получают прощение родителей. Царит всеобщее примирение и веселье.



За Фентоном (А.Глазер) и Анной (С.Меллон) следят её женихи

Для исполнения оперы директор театра Э.Виже пригласил молодых и одаренных артистов, многие из них впервые выступили на лозаннской сцене. Согласно замыслу либреттиста и композитора, наиболее важными персонажами спектакля являются кумушки-проказницы. Образ фрау Флут воплощает румынское сопрано Валентина Фаркас (дебют). Стройная, очаровательная певица убедительно играет свою роль и доставляет наслаждение своим светлым голосом и экспрессивным пением. Швейцарское меццо-сопрано Эв-Мод Убо (фрау Райх) прекрасно поет и играет. Ее сильный, гибкий, красочный голос великолепно звучит в широком диапазоне и особенно красиво на низких регистрах. Образ Фальстафа эффектно воплощает немецкий бас Микаэл Теуз (дебют): герой шекспировской комедии впечатляет не только артистической пластикой, но и вокальной техникой. Высокий, статный артист замечательно играет роль любовника, правда, его голос звучит все-таки недостаточно ярко. Наиболее красивое, лучезарное пение демонстрирует немецкий тенор Алилло Глазер (дебют), выступивший в роли Фентона. При исполнении лирических арий, и прежде всего нежнейшего романса о жаворонке во втором акте, дивный голос певца струится, словно родниковый ручеек, пленяя богатством тембра и совершенством вокала. Образ Флута превосходно воплощает немецкий баритон Оливер Зварг (дебют). Порой казалось, что роль мужа-ревнивца написана специально для него. Наделенный редким артистизмом певец сполна проявил свое театральное дарование, но в меньшей степени свои вокальные достоинства. Уверенно и точно играет и поет партию Райха швейцарский баритон Бенуа Кап. Ярко блистает виртуозным вокалом французское сопрано Селин Меллон. Очаровательная певица – органична и обворожительна в роли Анны Райх. Нежный теплый голос певицы звучит эмоционально, искренне и проникновенно. Селин восхищает изяществом вокальной техники, особенно на высоких регистрах. Образно и комично исполняют роли женихов-конкурентов швейцарские артисты – тенор Стюарт Паттерсон (Шперлих) и бас Саша Мишон (Каюс). Превосходно воплощает образ психотерапевта известный в Швейцарии драматический актер Жан-Люк Боржа (дебют). Его герой выглядел достаточно застенчивым высокопрофессиональным специалистом, который правдиво реагирует на происходящее действие и произносит большие серьезные речи с высочайшим мастерством.



Супруги Флут на приеме у психотерапевта (Ж-Л. Боржа)

Поистине обворожительно звучал Лозаннский камерный оркестр под управлением Франка Бирманна. Талантливый дирижер выбрал живые темпы и партитура прозвучала вдохновенно и образно, динамично и экспрессивно. Оперу открыла великолепная и масштабная увертюра – красочная панорама мелодичной музыки, построенная на темах оперного финала, ставшая популярной концертной пьесой. Среди множества лирических тем здесь доминирует широкая, воздушная мелодия Вальса, которая изящно варьируется и эффектно развивается, обещая и комедию, и мелодраму. Музыка раскрашена яркими веселыми фразами и наделена впечатляющей орнаментовкой. Увертюра оперы создает атмосферу радостного праздника с обилием танцевальных тем, которые звучат настолько пылко и зажигательно, что хочется плясать. По окончании увертюры публика устроила дирижеру и оркестру горячие аплодисменты. Важный вклад в успех спектакля внес хор Лозаннской оперы: хористы не только замечательно пели, но и активно участвовали в сценическом действии, азартно и образно воплощая жителей городка. Спектакль прошел с большим успехом, но мог бы стать более ярким и впечатляющим, если бы в нём были танцы. Ведь в партитуре оперы так много прекрасных танцевальных тем.



Веселый маскарад в ночном саду

Постановка оперы Отто Николаи «Веселые кумушки из Виндзора» осуществлена благодаря творческому сотрудничеству Лозаннской оперы и Королевской оперы Валонии-Льежа. На сцене второго театра спектакль будет показан с 30 января по 7 февраля 2015 года.

Информация на сайте: (<http://www.operaliege.be/fr/activites/operas/les-joyeuses-commeres-de-windsor/distribution>)

Crédit photos : Marc Vanappelghem

Footer

Affiche Paris-Europe/ Афиша Париж-Европа © 2010-2014 Afficha.info - Все права защищены - [Mentions légales \(?page_id=192#mentions-legales\)](#)

LAUSANNE: DIE LUSTIGEN WEIBER VON WINDSOR

Online
Merker

by ac | 16. Juni 2014 00:06

Otto Nicolai: Die lustigen Weiber von Windsor, Opera de Lausanne, 15. Juni 2014

Das Stück eine Mischung aus deutschem Singspiel, italienischer Opera buffa und französischer Opera comique, ist ein sehr schönes Werk welches ausserhalb Österreich eher selten bis gar nicht anzutreffen ist. Was sehr zu bedauern ist, weil die Geschichte schön und die Musik überaus hörens Wert ist.

Nur hat man sich in Lausanne was ganz spezielles ausgedacht und hat den ersten Teil sehr stark abgeändert, bis zur Unkenntlichkeit. So stark, dass er vom Original nicht mehr wieder zu erkennen war. Falstaff bleibt im ersten und zweiten Akt ungesehen und lebt in der Phantasie der Paranoiden Frau Fluth und der hysterischen Frau Reich. Falstaff bleibt ein Schreckgespenst für beide Frauen, mal ist der Kellner oder einfach eine eingebildete Erscheinung. Beide haben ihren Falstaff, den sie mal sehen und dann wieder nicht.

Zum Glück gibt es da den Paar-Therapeuten der sich vor allem Fluths annimmt und Frau Fluth ihren verfolgenden Dämon behandelt. Das Paar ist ja nicht krank braucht aber Hilfe, ist seit 12 Jahren verheiratet und in einer unglücklichen Beziehung. Der ganze erste Teil dreht sich um die Beziehungsprobleme der Fluths und der Reichs. Man hätte sich hier wirklich nur die Originalfassung gewünscht und einen Falstaff der sich zeigt und sein Singspiel vom besten gibt. Wahrlich eine Entfremdung die dem Zuhörer nicht wirklich Spass machen kann. Man kann sich fragen, ob Beziehungsprobleme anregender sind als einen burlesken Falstaff, der witziges zu bieten hat und ein wahrer Künstler der Verführung ist.

Der dritte Akt verfolgt dann die wahre Geschichte. Der Spuk ist vorbei, die Frau Fluth befreit vom Wahn und die wahre Geschichte kann sich zeigen lassen. Es entsteht ein Wiedererkennungseffekt, man ist wieder beim Original und der spassige Teil kann fortgesetzt werden.

Erfreulich anzuhören war an dieser letzten Vorstellung das Spiel des von **Frank Beermann** dirigierte **Orchestre de Chambre de Lausanne**. Bereits die schmissig schwungvoll musizierte Ouvertüre liess aufhorchen und der Dirigent war um ein seidiges Spiel bemüht. Die Besetzung konnte dieses erfreuliche musikalische Niveau sehr gut mithalten. Die in der Höhe wunderbar lyrisch singende **Valentina Farcas** als Frau Fluth als auch die hervorragende **Eve-Maud Hubeaux** als Frau Reich mit einer profunden Tiefe, wie auch die schönstimmige **Celine Mellon** waren mit hervorragendem Stimmmaterial präsent und mit sängerisch und darstellungssicher Persönlichkeit ausgestattet. Glänzend agierte auch **Benoît Capt** als Herr Reich, als Fenton, die Entdeckung des Abends, liess **Attilio Glaser** wunderbare Töne verströmen und mit einem überaus ansprechenden timbrierten, weitgehend sicher uns schön geführten Tenor aufhorchen.

Oliver Zwarg war als Herr Fluth stimmlich souverän und besonders die hohen Töne gelangen ausgesprochen gut. **Michael Tews** der wegen dem schrägen Regietheater seine Rolle nicht voll ausleben konnte überzeugte trotzdem sehr. Er verfügte über eine gut geführte pralle agile Bassstimme.

Der **Choeur de l'Opéra de Lausanne** war hervorragend präsent und gut einstudiert worden von der Chorleiterin **Veronique Carrot**. Leider musste der Chor die meiste Zeit vom Orchestergraben heraus

agieren. Auch dies, ein weiterer fraglicher Regieeinfall!

Marcel Paolino

Source URL: <http://www.der-neue-merker.eu/lausanne-die-lustigen-weiber-von-windsor>

Copyright ©2014 **Online Merker** unless otherwise noted.

KULTURKOMPASSET • Opera
reviews of culture events

• Ballet

- Classical music
- Theatre
- Musical
- Art's
- Design
- Books
- CD's
- Festival

Die lustigen Weiber von Windsor in Lausanne



By Henning Høholt on 6/17/14 • Categorized as Opera

Die lustigen Weiber von Windsor in Lausanne



from left Michael Tews as Falstaff, Valentina Farcas as Frau Fluth and Eve-Maud Hubeaux as Fru Reich.

Lustigen, Photos Marc Vanapeighen

Review by Henning Høholt, Photos: Marc Vanapeighen. Applause video and photo:
Henning Høholt

LAUSANNE/SCHWEIZ: The Lausanne Opera presented in June 2014 their version of Otto Nicolai's (1810-1849) opera *Die lustigen Weiber von Windsor*, in an up to date version, a "Vaudeville" version, which is an entertaining and amusing success. Coproduction with the Royal Opera de Wallonie-Liège.



Poster, Die Lustige Weiber von Windsor. Foto Henning Høholt

Personally I have not seen *Die lustigen Weiber von Windsor* through the last 30 years, and therefore I was looking forward to how Lausanne has managed this production, as I know the history well from **Giuseppe Verdi's** Opera *Falstaff*, it was familiar to me. As *Falstaff* it is based on the **William Shakespeare** play *The Merry Wives of Windsor*.

Opera de Lausanne, old
building. foto Henning Høholt
2014

Valentina Farcas as Frau Fluth and Eve-Maud Hubeaux
as Fru Reich. Lustigen Photos Marc Vanapeighen



The positive side of it is that the music by **Nicolai** is even more funny and happy than Verdis music to *Falstaff*, so during the time I feel this could be a good operetta, but the singing lines are much too demanding and difficult than for an operetta. The leading soprano roles needs a brilliant virtuose dramatic, but light coloratura soprano, and in this case the casting was brilliant with the outstanding, and good looking

Valentina Farcas as Frau Fluth

(Mrs. Ford in *Falstaff*). She has every thing needed for the role and presented it with a lot of charm and virtuosity. As her colleague Frau Reich, (Mrs. Page) she had the great alt **Eve-Marie Hubeaux**, a young very good sounding Alto, she has been participating in several singing competitions and won good prizes, and to my great pleasure she won the 2 prize and the **Kirsten Fagstad Prize in the Belvedere singing competition**, where the former operacief in Oslo **Bjørn Simensen** are



member of the jury. (Mr. Bjørn Simensen is also called the "**Father of The Norwegian Opera**", as he was responsible for building the new Opera in Oslo). I was amazed to hear her in this demanding role.

Oliver Zwarg as Herr Fluth and Eve-Maud Hubeaux as Fru Reich, right Michael Tews as Falstaff Lustigen Photos Marc Vanapeighen

As Sir John Falstaf we enjoyed the great base **Michael Tews**, he made a good job, and his outfit in the last scene, the scene in the Windsor Parc was brilliant. Costumes by **Ariane Isabell Unfried**. The role as Fenton was very good casted with **Attilio Glaser**, and his Anna Reich was **Céline Mellon**. As Herr Fluth we enjoyed **Olivier Zwarg** and as Herr



Reich **Benoit Capt**, while **Stuart Paterson** and **Sacha Michon** took well care of the roles as Spärlich and Dr. Cajus.

The big pleasant surprise for me was the speaking role as the therapist, **Jean-Luc Borgeat**, his brilliance and musicality was outstanding his long monologue, where he is dictating a letter to his secretary was extraordinary. A highlight in the whole performance.

Applause video
at: <http://youtu.be/XrooOclzL5o>



Valentina Farcas as Frau Fluth, Jean-Luc Borgeat as Theurapist and Oliver Zwarg as Herr Fluth. Lustigen.
Photos Marc Vanapeighen



Opera de Lausanne, new
building. Foto Henning
Høholt 2014

David Hermann is responsible for the entertaining staging, it was flooding extremely well and elegantly, also thank to a good staff, and his assistant **Clara Pons**, and to the great changing and good variations of scenography by **Rifail Ajdarpasic**. The last act scenography, would visually have been even better, if the forest back wall from the "bathing scene" has been used. The house idea, didn't give the right feeling of the large **Windsor Parc**.

Frank Beermann conducted it all with fluiding tempi, and had a good hand together with the good staff and a well sounding orchestra **Lausanne Chamber Orchestra**, with many good details, and it is allways a pleasure to listen to an orchestra, who really can play a beautiful pianissimo.

During the way, especially in the end, sometimes the orchestra forgot the pianissimo and the piano sounds, so it was not so big a variation in the forces, however it is understandable, and the total experience of the orchestra and the choir, who also had some good and important parts, was great. The **Lausanne Opera Choir** is headed by **Véronique Carrot**. It was obvious that they have had a good rehearsal period.



Attilio as Fenton, Céline Melton as Anna Reich, Stuart Patterson and Sacha Michon. Lustigen Photos Marc Vanapeighen

Lausanne Opera Choir with Benoit Capt as Herr Reich in the center. Lustigen, Photos Marc Vanapeighen



The modern scenography, by **Rifail Ajdarpasic** was well functioning, gave the great moods to each of the stages, the idea of letting Falstaff being “invisible” functioned very well, and build up an expectation to the audience, which was

unveiled in the last act, when he was excellent dressed up with a great hairy “animal” tricot and with a beautiful head decoration with large horns.

Tagged as: **Ariane Isabell Unfried**, **Attilio Glaser**, **Benoit Capt**, **Céline Mellon**, **Clara Pons**, **David Hermann**, **Eve-Marie Hubeaux**, **Frank Beermann**, **Jean-Luc Borgeat**, **Lausanne Chamber Orchestra**, **Lausanne Opera Choir**, **Michael Tews**, **Olivier Zwarg**, **Opera de Lausanne**, **Otto Nicolai**, **Rifail Ajdarpasic**, **Sacha Michon**, **Stuart Paterson**, **Valentina Farcas**, **Véronique Carrot**, **Windsor Parc**



l'air du jour

les airs d'hier



sur le vif

humeurs

Concerts & dépendances

Côté salle et côté scène avec les musiciens

Lausanne : Shakespeare et le psy

mercredi 18 juin 2014 à 08h42



Salieri (1799), Nicolai (1849), Verdi (1893) et Vaughan Williams (1929) ont tous composé un opéra d'après *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, seul celui de Nicolai reprenant le titre de la pièce. Otto Nicolai (1810-1849) a survécu dans les mémoires grâce à cet ouvrage, créé à l'Opéra de cour de Berlin deux mois avant sa mort soudaine, et comme fondateur des Concerts philharmoniques de Vienne. *Die lustigen Weiber von Windsor* est un des meilleurs opéras bouffes qu'ait produit l'Allemagne au XIX^{ème} siècle. L'Italie (que Nicolai connaissait bien) est présente, en particulier dans les ensembles, mais aussi Carl Maria von Weber (évocation de la forêt de Windsor et du légendaire chasseur Herne), sans oublier, dès la célèbre ouverture, l'opérette naissante. L'Opéra de Lausanne joue le jeu, avec une mise en scène des plus vivantes du franco-germanique David Hermann. Chant dans la langue originale, mais avec interpolations de dialogues en français actualisant non sans humour les situations. Sir John Falstaff (le baryton-basse Michael Tews) est à Lausanne moins un personnage de chair et de sang que le fantôme insaisissable aussi bien des deux « commères » qu'il poursuit en vain de ses assiduités que

du mari jaloux qu'est M. Fluth (chez Shakespeare Mr Ford). Un « Psy » se mêle de la partie, et un vent de folie souffle, par-delà la solide présence scénique de la troupe, en particulier de la soprano roumaine Valentina Farkas (Mme Fluth). Ce qu'on voit et entend à la fin, quand les masques sont supposés tomber, est une réjouissante bacchanale : tout le monde, y compris l'orchestre dirigé par Frank Beermann, s'en donne à cœur joie. Un beau séjour à Windsor, sous le signe de la verve et du charme mélodique.

Marc Vignal

Opéra de Lausanne, 15 juin 2014 Photo © M. van Appleghem

Envoyer un commentaire aucun commentaire

Contact et mentions légales.

Si vous souhaitez être informé des nouveautés de Musikzen laissez votre adresse mail

ok

Concerts & dépendances

Lausanne :
Shakespeare et le psy
Par ici la suite >>>

Le cabinet de curiosités

Registre des
lumière, rêve des musiciens
Par ici la suite >>>

Anciens sujets par thème

Aix 2011 (4)
Chaises musicales (7)
Concours de Bamberg (4)
Images (28)
Money money (15)
Musique au Cœur du Medoc (3)
Nous y étions (339)
Opus posthume (35)
Rareté (11)
Tendances (63)

Anciens sujets par date

2014

Juin (6)
Mai (7)
Avril (7)
Mars (9)
Février (7)
Janvier (8)

2013

Décembre (7)
Novembre (7)
Octobre (10)
Septembre (13)
Août (7)
Juillet (8)
Juin (12)
Mai (11)
Avril (11)
Mars (9)
Février (10)
Janvier (10)

2012

Décembre (9)
Novembre (10)
Octobre (18)
Septembre (11)
Août (5)
Juillet (6)
Juin (11)
Mai (11)
Avril (10)
Mars (13)
Février (10)
Janvier (11)

2011

Décembre (9)
Novembre (11)
Octobre (10)
Septembre (10)
Août (5)
Juillet (9)
Juin (8)
Mai (7)
Avril (10)
Mars (8)
Février (6)
Janvier (11)

2010

Décembre (10)
Novembre (6)
Octobre (11)
Septembre (8)
Août (6)
Juillet (8)
Juin (9)
Mai (11)
Avril (19)
Mars (13)
Février (12)
Janvier (15)

2009

Décembre (18)
Novembre (17)
Octobre (5)
Septembre (4)

[Lausanne](#)Europe : [Paris](#), [Londn](#), [Zurich](#), [Geneva](#), [Strasbourg](#), [Bruxelles](#), [Gent](#)America : [New York](#), [San Francisco](#), [Montreal](#)[WORLD](#)[Back](#)Newsletter
Your email :

Les commères sont à la fête

Lausanne

Opéra

06/06/2014 - et 8, 11, 13, 15* juin 2014

Otto Nicolai : *Die lustigen Weiber von Windsor*

Valentina Farcas (Frau Fluth), Eve-Maud Hubeaux (Frau Reich), Michael Tews (Sir John Falstaff), Oliver Zwarg (Herr Fluth), Benoît Capt (Herr Reich), Céline Mellon (Anna Reich), Attilio Glaser (Fenton), Stuart Patterson (Sparlich), Sacha Michon (Dr. Cajus), Jean-Luc Borgeat (Le thérapeute)

Chœur de l'Opéra de Lausanne, Véronique Carrot (préparation), Orchestre de Chambre de Lausanne, Frank Beermann (direction musicale)

David Hermann (mise en scène), Clara Pons (assistante à la mise en scène), Rifail Ajdarpasic (décors), Ariane Isabell Unfried (costumes), Fabrice Kebour (lumières)



(© Marc Vanappelghem)

Attention, événement : l'Opéra de Lausanne vient de créer la sensation en exhumant les très rares *Joyeuses Commères de Windsor* d'Otto Nicolai, musicien entré dans la légende comme le fondateur de l'Orchestre Philharmonique de Vienne. Le spectacle est une réussite sur toute la ligne et devrait contribuer à réhabiliter une œuvre injustement tombée dans l'oubli, même dans l'espace germanophone. L'opéra *Die lustigen Weiber von Windsor*, d'après Shakespeare, a vu le jour à Berlin en mars 1849. Le compositeur décède deux mois plus tard, à 39 ans seulement, et ne verra donc pas le succès de son ouvrage un peu partout en Europe. Un succès de courte durée cependant, car le *Falstaff* de Verdi en 1893 viendra sonner le glas de la partition de Nicolai. Une partition traversée de bout en bout par une riche veine mélodique, avec une musique se voulant légère et délicate. En l'écoutant, on pense aussi bien à Mozart qu'à Rossini, à Weber comme à Offenbach, Nicolai se réclamant à la fois de l'école allemande et de la tradition italienne. L'Ouverture, nétilante à souhait, est emblématique de l'œuvre et figure

d'ailleurs régulièrement au programme des concerts symphoniques.

David Hermann a choisi de transposer l'action dans les années 1970 : deux voisines, Frau Fluth et Frau Reich, se retrouvent dans un bar cossu et s'aperçoivent qu'elles ont toutes les deux reçu la même lettre enflammée d'un mystérieux Sir John Falstaff... Les commères décident alors de tendre un piège au goujat, Frau Fluth profitant en outre de l'occasion pour attiser la jalousie de son mari. Le metteur en scène a supprimé tous les dialogues, tirés pratiquement tels quels de Shakespeare, et a ajouté à la production un psychothérapeute (rôle parlé tenu avec beaucoup d'humour par le comédien Jean-Luc Borgeat), dans le cabinet duquel viennent consulter les époux Fluth parce que leur couple bat sérieusement de l'aile. On l'aura compris, Falstaff est vu ici comme l'objet de tous les désirs et de toutes les convoitises, un fantasme qui, d'ailleurs, est dissimulé par un rideau pendant une bonne partie du spectacle. La transposition est ingénieuse, elle fonctionne à merveille et le psychanalyste s'insère tout naturellement dans la production, avec la fonction aussi de résumer l'action en français.

A la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne, Frank Beermann tient le plateau bien en main et offre une lecture alerte et vive, sans aucun temps mort. La distribution est parfaitement homogène et de très haut niveau. S'y détache néanmoins la soprano roumaine Valentina Farcas, qui incarne une Frau Fluth bon chic bon genre et névrosée, qui mène tout son petit monde à la baguette et qui sait exactement ce qu'elle veut, n'hésitant pas une seconde à tromper son mari avec le chevalier bedonnant. Oliver Zwarg campe avec flegme et avec un timbre bien projeté un époux débonnaire, un peu dépassé par les événements. On retiendra aussi la voix ample et grave de la jeune mezzo suisse Eve-Maud Hubeaux en Frau Reich, alors que son mari est incarné par un Benoît Capt au chant particulièrement élégant. Les amoureux ne sont pas en reste, avec Attilio Glaser en Fenton au timbre ardent et Céline Mellon en Anna aux vocalises parfaitement assurées. Seul le Falstaff de Michael Tews est légèrement en retrait sur le plan vocal. Il ne reste plus qu'à espérer que cette splendide production saura retenir l'attention d'autres théâtres lyriques. Ce qui serait amplement mérité pour *Les Joyeuses Commères* de Nicolai.

Claudio Poloni

Recommander

Copyright ©ConcertoNet.com

Critiques / Opéra & Classique

Die lustigen Weibern von Windsor de Otto Nicolai

par Caroline Alexander

Falstaff sur le divan



Rares sont les occasions de redécouvrir un petit chef d'œuvre oublié des répertoires lyriques. Ainsi en cette fin saison il aura fallu s'en aller pêcher dans les eaux calmes de l'Opéra de Lausanne pour y dénicher – comme dans une huître – une petite perle d'humour musical datée de 1849 ! *Die lustigen Weibern von Windsor*, la jolie farce shakespearienne des *Joyeuses commères de Windsor* mises en opéra-comique par Otto Nicolai à la mi-temps du 19ème siècle vient d'y ressusciter en fantaisie débridée et jolies voix.

Otto Nicolai ! Qui était cet homme, ce compositeur si peu joué de nos jours que son nom, pour beaucoup, a fini par se perdre dans les labyrinthes des archives de musicologie ? Un enfant surdoué né à Königsberg en Prusse orientale en 1810 qui brilla très tôt et très intensément sur la vie musicale de Berlin et de Vienne. Il y fut l'un des fondateurs du fameux Orchestre Philharmonique de Vienne. Un séjour à Rome en qualité d'organiste de la chapelle musicale de l'ambassade de Prusse, le plongea dans les effluves du bel canto, de Donizetti, Rossini, Palestrina. Il rêvait d'une musique passerelle où les bulles légères de l'opéra buffa se joindraient aux élans du romantisme allemand. De ses cinq opéras seul le dernier adapté des *Merry wives of Windsor* de Shakespeare, créé au Hofoper/Opéra de cour de Berlin le 9 mars 1849, deux mois avant sa mort subite à l'âge de 38 ans, connut un vrai succès et grava les traces de sa marque de fabrique : un patchwork de charme où mélodies aérées héritées de von Weber et rythmes joyeux puisés chez Rossini et annonçant déjà Offenbach, se succèdent et se mêlent.



Nicolai ne fut pas seul à s'enthousiasmer pour les frasques de ces commères et de leur tête de Turc, ce « Fat Knight » nommé Falstaff. Salieri, avant lui, s'y était frotté, Verdi, après lui, en 1893, en fit son chef d'œuvre testament. Nicolai trempe les personnages dans la langue allemande, Mrs Ford devient Frau Fluth, Mrs Page est rebaptisée Frau Reich et Slender s'appelle Spärlich. Mais Anna reste Anna, tout comme son amoureux Fenton.

Une mine d'or d'idées loufoques

Quant à Falstaff, il continue bel et bien d'exister dans ses vantardises et ses tentatives de conquêtes féminines, mais à Lausanne, le metteur en scène franco-allemand David Hermann, change la donne et tire pour lui la carte du fantasme. Rien d'incongru dans ce parti-pris inattendu, mais une mine d'or d'idées loufoques qui tricotent des situations inédites, des transpositions juteuses sans rien trahir de la musique ou de l'histoire. Les commères sont de toujours, d'hier à aujourd'hui, pies bavardes, épouses en panne qui rêvent d'amours interdites et vont confier leur désarroi et leurs manques au psychiatre. Leurs arias virtuoses sont muées en confidences syncopées. Falstaff est leur fantasme, l'amoureux de l'ombre qui fait vibrer leur imaginaire érotique. Ainsi Herr Fluth, le mari jaloux, court après un fantôme qui au final, nu et poilu, remettra chacun dans sa vérité. Tous chantent en langue allemande – version originale – et débitent les dialogues en français. Hermann en a rajouté une poignée et s'est offert quelques-uns de ces délires bouffons qu'il affectionne et qui lui avait si bien réussi à Nancy avec *l'Italienne à Alger* (voir WT [3178](#) du 20 février 2012).



Des décors chromos de catalogues - couleurs acides, agencements cocasses, maisons aux toits pointus, divan du psy, bar chic (c'est son nom !), piscine gonflable, lit voilé... - s'insèrent parfaitement dans les dérives vaudevillesques. Dans la fosse, Frank Beermann fait bouillonner avec vigueur l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Sur scène Valentina Farcas, soprano roumaine délicieusement coquine confie les vocalises de Frau Fluth au psychiatre à barbiche et lunettes (savoureuse composition du comédien Jean-Luc Borgeat), tandis que sa copine Frau Reich trouve un refuge de tout confort dans la voix chaude de la mezzo Eve-Maud Hubeaux, enfant du pays couronnée de nombreux prix internationaux. Le baryton Oliver Zwarg s'approprie les colères et les phobies du mari qui se croit cocu, Attilio Glaser, jeune ténor, fait rayonner les mots d'amour de Fenton dont s'abreuve la juvénile Anna de Céline Meillon tandis que Michael Tews joue les spectres du fruit défendu de sa voix faussement hallucinée.

***Die lustigen Weibern von Windsor* de Otto Nicolai, livret d'Hermann von Mosenthal d'après *The Merry Wives of Windsor* de Shakespeare. Orchestre de Chambre de Lausanne, direction Frank Beermann, chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par Véronique Carrot, mise en scène David Hermann, décors Rifail Adjarpasic, costumes Ariane, Isabell Unfried, lumières Fabrice Kebour. Avec Valentina Farcas, Eve-Maud Hubeaux, Michael Tews, Oliver Zwarg, Benoît Capt, Céline Mellon, Attilio Glaser, Stuart Patterson, Sacha Michon, Jean-Luc Borgeat .**

Opéra de Lausanne , du 6 au 15 juin 2014.

+ 41 21 315 40 20 - www.opera-lausanne.ch

Caroline Alexander jeudi 19 juin

- Tweeter { 0 }
- J'aime { 1 }
- 0

Przegląd nowości

„Wesołe kumoszki z Windsoru” w Opéra de Lausanne



Szczegóły

Opublikowano: środa, 25, czerwiec 2014 13:38

Otto Nicolai (1810-1849) należy do tej generacji kompozytorów, których uważa się za spadkobierców Carla Marii von Webera. Ojciec Nicolaia był zawodowym muzykiem i pragnął uczynić z syna tzw. cudowne dziecko, toteż nic dziwnego, że młody, bo zaledwie szesnastoletni Otto wyrwał się spod kurateli zbyt ambitnego rodzica, uciekając do Stargardu. To właśnie tam bogaty meloman dostrzegł jego talent i ułatwił studia muzyczne w Berlinie, gdzie Nicolai utrzymywał się z lekcji śpiewu jako członek Zelter's Singakademie.



Valentina Farcas i Eve-Maud Hubeaux

W tym czasie nawiązał serdeczne kontakty z rodziną Mendelssohna i podobno brał nawet udział w wykonaniu *Pasji wg św. Mateusza*, śpiewając partię Jezusa. W latach 1833-1836 pełnił funkcję organisty w ambasadzie pruskiej w Rzymie, jednocześnie doskonaląc swą wiedzę z zakresu kontrapunktu. Po krótkim pobycie w Wiedniu, gdzie został zaangażowany jako Kapellmeister w Hoftheater, powrócił do Włoch. Jego pierwsza opera *Enrico II*, wystawiona w

Trieście, poniosła klęskę, zrównoważoną później premierą *Il Templario*, zaprezentowaną tym razem w Turynie. Po paru sukcesach, i porażce opery *Il proscritto*, Nicolai opuścił Włochy i zajął stanowisko Kapellmeistra w Operze Wiedeńskiej.

Stojąc na czele orkiestry tego teatru prowadził bardzo cenione serie koncertów symfonicznych, które doprowadziły do powstania słynnego zespołu Filharmoników Wiedeńskich. W związku z wynikającymi z kontraktu zobowiązaniami wobec wiedeńskiego teatru napisał operę *Wesołe kumoszki z Windsoru* (według noszącej ten sam tytuł komedii Szekspira i do libretta Hermanna von Mosenthala), a po odrzuceniu tej pozycji przez administrację Opery Wiedeńskiej ostentacyjnie opuścił to miasto.



Ostatecznie prapremiera nowego dzieła odbyła się w 1849 roku w Berlinie, zaledwie dwa miesiące przed przedwczesną śmiercią kompozytora, i zakończyła się zaskakującą porażką. Z czasem jednak podbijała główne sceny świata i paradoksalnie to właśnie dzięki tej operze Nicolai przeszedł do historii sztuki lirycznej, chociaż od roku 1893 jej sławę zaczęło spychać w strefę cienia powstałe na podstawie tego samego szekspirowskiego tekstu dzieło Verdiego: *Falstaff*. Owa niekorzystna dla Nicolaia sytuacja trwa zresztą do dnia dzisiejszego, gdyż nowe inscenizacje *Wesołych kumoszek z Windsoru* można wciąż jeszcze liczyć na palcach jednej ręki.



Jest to tym bardziej niezrozumiałe, że mamy tutaj do czynienia z jedną z najlepszych oper buffa, jaka powstała w Niemczech w XIX wieku. Wynika to zapewne z tego, że Nicolai funkcjonował i żył jednocześnie w dwóch najważniejszych wówczas kulturach: niemieckiej i włoskiej.

Wystarczy zresztą odwołać się do słów samego kompozytora, który w swoim eseju napisał następujące słowa: „Niemiecka muzyka liryczna zawiera za dużo filozofii, a niewystarczająco dużo muzyki. Natomiast włoska muzyka liryczna zawiera wystarczająco dużo muzyki, ale nie dość filozofii. Czyżby naprawdę było niemożliwe połączenie tych dwóch imperatywów?”. Powiedzmy od razu, że Nicolaïowi się to udało w zaiste mistrzowskim stylu. W jego oryginalnej operze harmonijnie współistnieją włoska lekkość i naturalność z odwołującą się do najlepszych niemieckich tradycji orkiestracją.



Aby się o tym przekonać, należało się wybrać do Opery w Lozannie, której dyrektor reżyser Eric Vigié wpadł na świetny pomysł zakończenia bieżącego sezonu tą prawie nieobecną na innych scenach pozycją. Stojący na czele Orchestre de Chambre de Lausanne Frank Beermann, pełniący aktualnie funkcję dyrektora muzycznego Opery w Chemnitz, umiejętnie podkreśla tę równowagę obu stylów, która pozwala idealnie charakteryzować poszczególne postaci i rozmaite zawirowania akcji, a także cieszyć się bogatą orkiestracją partytury oraz tchnącym z niej humorem. Kapelmistrzowski polot Beermanna daje już o sobie znać w uwerturze, kiedy to zainicjowana w niskich partiach smyczków i szeroko prowadzona, uroczysta i bukoliczna melodia (przywołująca styl Webera, Mendelssohna czy J.Straussa) kontrastuje z błyskotliwym i typowo germańskim z ducha allegro vivace.

Podziwiać też można bezbłędną współpracę dyrygenta z wyjątkowo trafnie skompletowaną obsadą wykonawczą, w której dominuje rumuńska sopranistka Valentina Farcas w roli Pani Fluth, imponująca wirtuzowskim zacięciem i selektywną koloraturą, zaraźliwą *vis comica* i żywym temperamentem. Jej godną partnerką jest kreująca rolę Pani Reich szwajcarska artystka Eve-Maud Hubeaux, dysponująca soczystym jak dojrzały owoc mezzosopranem i nieprzeciętną osobowością sceniczną.



Scena zbiorowa

Uwagę przykuwają też Michael Tews, który w naszpikowanej licznymi recytatywami partii Sir Johna Falstaffa eksponuje walory swego basu na tle zdominowanej przez waltornię i harfę materii orkiestrowej, oraz dwaj wodzieni za nos mężowie wspomnianych wyżej autorek spisku: Pan Fluth i Pan Reich, ucieleśniani przez Olivera Zwarga i Benoît Capta.



Michael Tews i Valentina Farcas

Ponadto podobają się sopranistka Céline Mellon jako Anna Reich, niezwykle na scenie aktywny Stuart Patterson w roli zalotnika Spärlicha i Sacha Michon jako Doktor Cajus. Zaś śpiewający z dużą wrażliwością partię Fentona Attilio Glaser oczarowuje wzorcowo interpretowaną romanzą z drugiego aktu: „Horch, die Lerche singt...”, pozbawioną przez kompozytora wirtuozowskich popisów, wszak będącą jasno świecącym klejnotem sztuki belcanta. Wreszcie duże owacje przypadają w udziale odgrywającemu tutaj ważną rolę i porywającemu zbiorową muzykalnością chórowi, przygotowanemu przez Véronique Carrot.

Młody francusko-niemiecki reżyser David Hermann (laureat międzynarodowego konkursu reżyserii i scenografii w Grazu w 2000 roku) przenosi akcję tej trzyaktowej opery komicznej Otto Nicolaia do lat siedemdziesiątych minionego wieku. W ten sposób obie sąsiadki: Pani Fluth i Pani Reich zawiązują swój sprytnie obmyślany spisek przeciwko Falstaffowi w...barze (doskonała scenografia Rifaila Ajdarpasica i sugestywne stroje autorstwa Ariane Isabell Unfried) przy wielokrotnie im serwowanych lampkach szampana.



Valentina Farcas i Eve-Maud Hubeaux

Zaznaczyć trzeba, że Hermann odważył się na skreślenie zawartych w oryginale dialogów, a na ich miejsce wstawił również mówione scenki (po francusku) z udziałem wprowadzonej do tej inscenizacji postaci Psychoterapeuty, powierzonej z niebywałym powodzeniem szwajcarskiemu aktorowi Jean-Lucowi Borgeat. To właśnie do niego przychodzą na zajęcia terapeutyczne przeżywający kryzys (z powodu chorobliwych kryzysów zazdrości Pana Fluth) małżonkowie Fluth. Bowiern organizujący całą dramaturgię opowiadanych zdarzeń pomysł reżysera polega na spojrzeniu na psychologiczną motywację działań kolejnych protagonistów poprzez metodę psychanalizy.

Dlatego Falstaff jest tutaj pokazany nie tyle jako realny bohater, lecz raczej jako rodzaj fantazmu czy może obiekt rozbudzonych nagle u sfrustrowanych nudą banalnego życia kobiet ukrytych do tej pory pragnień i pożądań. Zapewne tym brakiem ostatecznego określenia kim jest naprawdę Falstaff trzeba tłumaczyć fakt, że kreujący tę postać solista przez znaczną część spektaklu występuje za skrywającą go zasłoną. Jak pisze w książeczce programowej David

Hermann: „każdy siebie odsłania poprzez swego Falstaffa i wkracza razem z nim w tajemnice szekspirowskiego świata”. Tak więc owa doskonała realizacja *Wesołych kumoszek z Windsoru* nie tylko dostarcza beztrudnej zabawy, ale również może się stać zachętą do snucia różnych refleksji.



Scena zbiorowa

Na zakończenie warto się jeszcze przyjrzeć ciekawie jak zawsze zaplanowanemu przez dyrektora Opery w Lozannie sezonowi 2014-2015. Oprócz trzydziestu koncertów, Eric Vigie przygotował dla swojej wiernej publiczności siedem produkcji operowych. Olga Peretyatko zaśpiewa po raz pierwszy partię Traviaty, Anne-Catherine Gillet zadebiutuje w Lozannie rolą Manon, zaś Anna Bonitatibus - w *Tancredi* Rossiniego. Operowi goście będą ponadto mieli okazję obejrzeć *Czarodziejski flet* w inscenizacji nieżyjącego już Peta Halmena, pod dyktando Diego Fasolisa i z udziałem włoskiej sopranistki Grazii Doronzio w partii Paminii. Z kolei z okazji siedemdziesiątej rocznicy śmierci Antoine'a de Saint-Exupéry Eric Vigie zaprasza na światową kreację opery *Mały książę* Michaëla Levinasa, przygotowaną w koprodukcji z Grand Théâtre w Genewie. Wreszcie polskiego melomana z pewnością zainteresuje druga przewidziana na najbliższy sezon prapremiera. Chodzi tu o napisaną przez japońskiego kompozytora Daïa Fujikure (ur. 1977), na podstawie powieści Stanisława Lema, operę *Solaris*, w której wykonaniu weźmie udział - po raz pierwszy w kanale Opery w Lozannie - Ensemble intercontemporain oraz gwiazdy baletu: Saburo Teshigawara i Nicolas Le Riche. I tak oto po słynnych filmach Andreïa Tarkowskiego i Stevena Soderbergha, powieść science-fiction polskiego pisarza staje się inspiracją do powstania dzieła sztuki lirycznej. Na pewno nie można tego wyjątkowego wydarzenia przegapić.

Leszek Bernat

RADIOS

31.05.2014 | RTS Espace 2 | Emission *Avant-Scènes Opéra*

Présentation + interview d'Eric Vigié – Paul-André Demierre

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/avant-scene/5855922-avant-scene-du-31-05-2014.html>

05.06.2014 | RTS La 1^{ère} | *Le Journal de 12h30*

David Hermann est l'invité du 12h30 : interview + présentation – Natacha Van Custem

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/le-12h30/5887906-le-12h30-du-05-06-2014.html>

05.06.2014 | RTS Espace 2 | Emission *Magma*

Présentation + Interview d'Eric Vigié et d'Eve-Maud Hubeaux – Yves Bron

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/magma/5868682-magma-du-05-06-2014.html#5868681>

14.06.2014 | RTS Espace 2 | Emission *Avant-Scènes Opéra*

Critique – Paul-André Demierre

<http://www.rts.ch/espace-2/programmes/avant-scene/5892553-avant-scene-du-14-06-2014.html>

15.06.2014 | RTS Espace 2 | Emission *Initiales*

"L'enfance de l'art" : interview d'Eve-Maud Hubeaux – David Meichtry

<http://www.rts.ch/audio/espace-2/programmes/initiales/5894200-initiales-15-06-2014.html?f=player/popup#/espace-2/programmes/initiales/5894200-initiales-15-06-2014.html>

TV

10.06.2014 | La Télé | Emission *S'il nous plaît*

Reportage et interview d'Eve-Maud Hubeaux – Zelda Chauvet et Gabriel de Weck

<http://www.latele.ch/play?i=46302>